

UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

FAIS-TOI PEUR

Kurt Martin

# LE LAC HANTÉ



Pêcher n'a jamais été aussi dangereux...



# FRISSONS<sup>MD</sup>

UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

FAIS-TOI PEUR

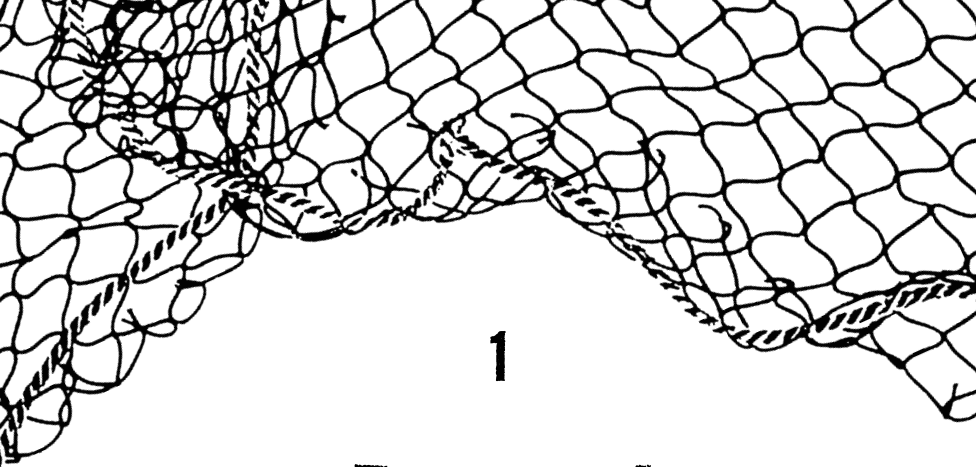
Kurt Martin

# LE LAC HANTÉ

À mes beaux-parents,  
Marthe-Andrée et Marius

**Pêcher n'a jamais été aussi dangereux...**





1

## En route !

Je suis en train de remplir mon sac de voyage lorsque j'entends la voiture de mon oncle Guillaume rouler dans notre entrée. Je cours à la fenêtre. Ma cousine Emma est déjà sortie du véhicule. Je vois ses grandes tresses brunes danser sur ses épaules tandis qu'elle lève les yeux vers moi. Elle agite joyeusement la main pour me saluer, et je lui réponds de la même façon. Je me dépêche ensuite de terminer mes bagages.

Aujourd'hui, nous partons en voyage de pêche avec nos pères. Ils nous ont promis de commencer les vacances d'été par une excursion dans l'arrière-pays. C'est là que les truites sont les plus grosses... et les plus agressives. On va donc profiter de la nature. Et on va faire de belles prises. Mais comme d'habitude, nous allons toutes les remettre à l'eau.

Nos deux mères, Annick et Alexandra, sont jumelles. Elles ont choisi de rester à la maison avec mon autre



cousine plus jeune, Béatrice. Cette dernière n'était vraiment pas contente. Elle aurait voulu nous accompagner. Mais il n'y a que quatre sièges disponibles dans notre camionnette noire. Et la boîte à l'arrière du véhicule menace déjà de déborder. C'était donc décidé: place

aux grands. De toute façon, Béatrice déteste les vers de terre !

Je ramasse mes affaires et descends l'escalier à toute vitesse. Lorsque j'arrive dehors, les premiers rayons du soleil commencent à peine à éclairer la cour. Il a fallu se lever tôt, parce que nous avons une longue route à faire.

Emma et Béatrice se tiennent devant la galerie.

— Salut ! dit la plus vieille.

— Salut, Emma. Tu as apporté ta console de jeu portative ?

— Tu penses bien que oui !

La nouvelle version de *Manoir hanté* vient tout juste de sortir, et Emma et moi sommes en compétition pour savoir qui va finir la quête en premier.

Mon autre cousine tire sur ma manche :

— Dis, tu veux bien me laisser ta place ? Ça me tente d'aller faire du camping !

Et puis je vais tellement m'ennuyer de ma sœur...

Elle me fait un air de chien battu. Je lui réponds :

— Bien essayé, Béatrice. Mais je sais que tu n'aimes pas vraiment la pêche...

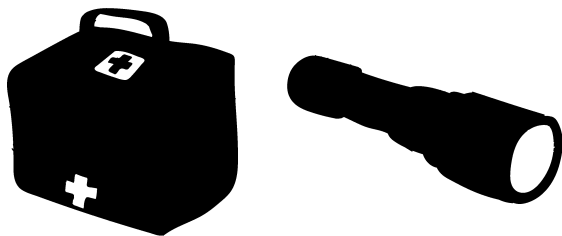
— Mais j'adore la nature sauvage ! Je regarde toutes les émissions de survie à la télé et...

— ... tu vas laisser ton cousin tranquille, la coupe tante Alexandra en venant se tenir derrière sa jeune fille.

Pendant ce temps, ma mère apparaît sur la galerie. Elle a l'air encore tout endormie. Alexandra tire Béatrice en haut des marches. Cette dernière s'installe entre les deux femmes et en profite pour me faire une grimace.

— Hé, les enfants, apportez-moi vos bagages ! lance mon père, Charles, en sortant le nez de la caisse fermée de sa camionnette.

Nous lui amenons chacun notre sac de voyage, ce qui me permet de voir le contenu du coffre. Mon père est un pro de l'organisation. D'un côté, il y a toutes les provisions, et de l'autre, le matériel de camping. Les effets personnels de chacun, la trousse de premiers soins et les cannes sont rangés sur le dessus.



— Où sont les coffres à pêche ? demande Guillaume en venant se tenir à côté de moi.

— Aux pieds des enfants, répond mon père.

— Bon, d'après ce que je vois, il ne reste plus qu'à partir ? se réjouit mon oncle.

— Pas si vite, réplique Charles, il me reste à prendre les jumelles et à embrasser ma femme!

— Ne traîne pas trop, nous avons une longue route à faire! Allez, les enfants, montez dans la camionnette, ajoute Guillaume en se tournant vers Emma et moi.

Une fois assise, ma cousine me montre sa console de jeu avant de tourner son pouce en l'air. Je lui adresse un sourire en coin, avec l'air de dire « Tu n'as aucune chance ». Elle lève les yeux au ciel.

Annick et Alexandra s'approchent du véhicule, pendant que Béatrice donne des coups de pied dans la poussière. Ma mère se penche à la fenêtre :

— Amusez-vous bien, nous dit-elle. On se revoit dimanche.

— Bye! À dimanche! lui répondons-nous en chœur.

— Ne videz pas tous les lacs du Nord, ajoute ma tante.

— Pas de danger, puisqu'il n'est pas bon pêcheur ! lance Emma en me regardant avec un sourire moqueur.

— Ah oui, tu penses ? Je te parie que j'attrape le premier poisson, et aussi que je pêche le plus gros !

— Pari tenu, lance-t-elle. Si tu arrives à te remettre du fait que je finisse la mission de *Manoir hanté* en premier !

— C'est ce qu'on va voir !

Mon père interrompt notre échange en refermant sa portière, puis en démarrant la camionnette. Nous nous éloignons lentement en faisant des signes de la main à nos mères et à Béatrice. Mon père se tourne pour nous regarder un instant, puis il demande :

— Je vous ai proposé deux destinations qui se trouvent à peu près à la même

distance. Vous avez décidé où vous voulez aller ?

Je me tourne vers ma cousine qui sourit. C'est sûr que nous avons déjà fait notre choix.

En route vers la Baie-James à la p. 24.



Direction la Côte-Nord à la p. 101.





15

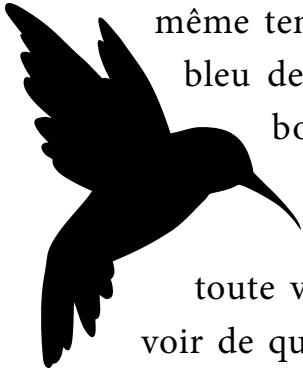
## État d'alerte

**P**eu importe ce qu'il y a dans les bois, il vaudrait mieux être équipés pour y faire face. Je me précipite vers la camionnette. Heureusement, la boîte couverte est déverrouillée. Je soulève la vitre et abaisse le panneau métallique, puis je repère rapidement la trousse de premiers soins, que je tire vers moi. Je fouille ensuite la caisse du regard, à la recherche d'outils ou d'autre chose d'utile.

Mon père garde habituellement une carabine de faible calibre à portée de main pendant la période de chasse au petit gibier. Comme je sais m'en servir, elle pourrait nous aider à nous défendre, en cas de besoin. Mais ce n'est pas la bonne saison, et je ne la trouve pas dans le véhicule. Je continue de chercher et tombe sur un couteau à lame pliante. Je le glisse aussitôt dans ma poche. Il pourrait être utile.



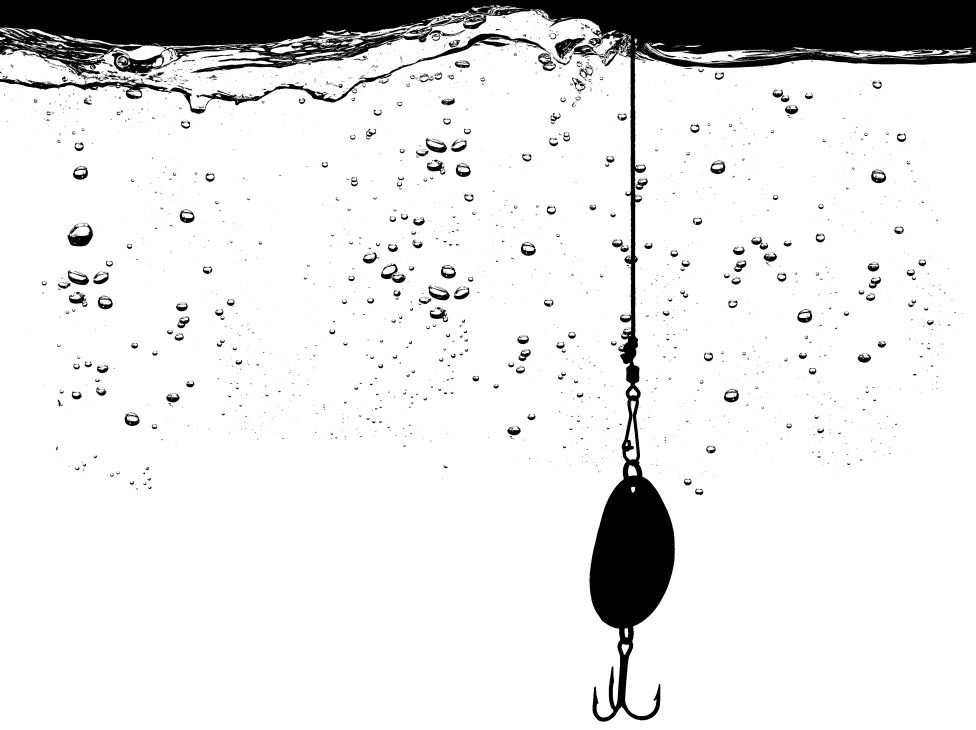
Je prends la trousse dans ma main, et me précipite vers l'orée du bois. Il est temps d'aller rejoindre Emma. J'ai fait aussi vite que j'ai pu, mais je crois qu'il était important de rassembler d'abord du matériel. Je me demande où est passé le communicateur par satellite. Il serait vraiment pratique. Je commence à regarder autour de moi lorsque j'entends



un vrombissement près de mon oreille. En même temps, je vois passer un reflet bleu devant mon visage. Le même bourdonnement passe dans l'autre oreille. Quelque chose tourne autour de ma tête à toute vitesse. Je recule et finis par voir de quoi il s'agit. C'est un colibri. Mais d'une espèce que je n'ai jamais vue, gros comme un petit moineau. Il passe tout près de mon nez et je sursaute, tombant vers l'arrière.

Dans ma chute, je lâche la trousse. C'est alors qu'un cri retentit dans les bois. Je me relève et me mets à courir à toute vitesse dans la direction qu'a empruntée ma cousine plus tôt.

Arrive à la rescousse à lap. 160.



## Histoire de pêche

**E**n y regardant bien, cette silhouette n'est pas très grande. Elle doit faire environ ma taille. Pendant qu'elle avance de quelques pas dans notre direction, je distingue enfin ses traits. C'est une fille qui doit avoir environ notre âge. Elle porte une veste verte où sont accrochés des articles de pêche. Ce que j'avais pris pour un bijou est en fait une cuillère brillante. C'est probablement ce qui a attiré notre regard,

comme ça se produit pour les poissons sous l'eau. Je rassure Emma :

— Je crois qu'on n'a rien à craindre. Je suis quand même curieux de savoir ce que cette fille fait ici...

Pendant que l'adolescente approche, je l'appelle :

— Salut ! T'es en voyage dans le coin ?

La mystérieuse ado ne répond pas. Elle continue de s'avancer, puis s'arrête à quelques pas de nous. Cette fille ouvre la bouche, comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose, mais elle ne produit qu'un faible râle... assez lugubre.

— Ça va ? s'enquiert Emma. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Vvvo... vous êtes en danger ! parvient-elle à articuler.



Drôle de façon d'accueillir les gens ! Je crois plutôt qu'elle s'amuse à nous faire peur. Je lui demande sèchement :

— OK, t'es qui ? Et qu'est-ce qui nous menace ?

Elle laisse passer quelques secondes avant de répondre.

— L'esprit de la forêt...

— Quoi ! C'est ton nom ?

La fille esquisse un sourire avant de reprendre :

— Je m'appelle Laurie.

Sa voix est maintenant plus claire, comme si elle s'était dérouillé la gorge à force de parler.

— Et je vous mets en garde contre l'esprit qui habite dans cette forêt. Il est malfaisant...

Elle pose une main sur sa gorge avant de se mettre à regarder autour d'elle, l'air

inquiet. Je dois dire que cette Laurie est plutôt flippante.

— C'est quoi, un genre de fantôme ?  
intervient Emma.

— Non, explique Laurie d'une voix traînante. Plutôt une créature qui pratique la sorcellerie. Mais elle n'a pas de forme, ou bien elle peut prendre toutes les apparences qu'elle souhaite. C'est pourquoi nous l'appelons un « esprit ».

— C'est qui ce « nous » ? l'interroge aussitôt Emma. Tu es venue avec ta famille ?

— Oui, mais ils ne sont plus là...

Elle s'arrête de parler. Elle semble se repasser des événements déplaisants. Je l'encourage à continuer :

— Oui ?

Elle me regarde droit dans les yeux :

— Ils ont pris la fuite pendant que je me faisais capturer. C'est ce que vous devez

faire aussi : partir sans attendre, sans rien emporter. Il n'y a pas de temps à perdre ! Sinon, vous allez rester prisonniers à jamais.

— Depuis combien de temps tu es ici ?

— Nous sommes venus pêcher en 2009. C'est la dernière fois que j'ai vu mes parents et mon petit frère...

Tu fais un rapide calcul. Si cette fille dit vrai, ça fait un bail ! Et elle ne semble même pas avoir vieilli. C'est trop gros. Ça doit être une farce ! Comme si elle pouvait lire dans mes pensées, Laurie insiste :

— Vous devez me croire ! Je ne suis pas la seule captive. Il y a un autre pêcheur qui est venu ici dans les années 1990. Puis aussi des trappeurs qui voyageaient dans le Nord, des chasseurs des Premières Nations, et même des gens qui semblent incapables de parler. Ceux qui sont ici depuis plus longtemps que moi m'ont tout expliqué. Cette

créature vit probablement ici depuis des milliers d'années...

Je regarde derrière elle, d'autres silhouettes sont apparues dans la plaine. Il doit bien



y en avoir une dizaine. D'après ce que je peux voir, ces personnes portent toutes des tenues différentes, certaines d'apparence très ancienne. Il y a peut-être du vrai dans ce qu'elle raconte. Mais ça semble totalement invraisemblable. Je reporte mon attention sur Laurie :

— Tu es donc en train de nous dire que...

— Cet endroit est maudit ! Sauvez-vous tant qu'il est encore temps !

Une nuée sombre descend subitement sur la plaine. Laurie regarde derrière elle, puis se retourne vers nous, l'air affolé :

— Fuyez! Tout de suite!

Elle affiche une telle conviction qu'elle réussit à nous convaincre. Nous tournons sur nos talons et prenons la fuite. J'aide Emma, qui boite. Derrière nous, la nuée noire s'étend et avale une à une toutes les personnes qui se tenaient près des souches. Nous entrons dans la forêt d'arbres morts. L'obscurité progresse, se rapproche de nous. Nous traversons ce cimetière végétal pour entrer dans la forêt à la luminosité bleu-vert. Cette zone s'assombrit également.

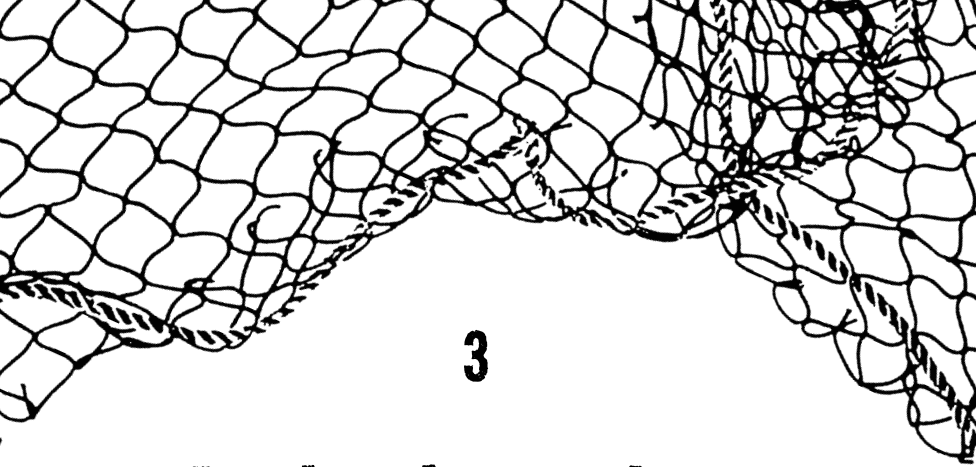
Nous débouchons du bois pour nous retrouver devant le lac, où nous avons trouvé la vieille barque en bois. Si Laurie disait la vérité, sa famille a abandonné le bateau sur



la grève en prenant la fuite. Emma avait donc vu juste. Et si la jeune pêcheuse qui est captive d'un mauvais sort a raison, nous devrions imiter ces gens. Derrière nous, les arbres s'agitent. Une ombre gigantesque se fraie un chemin en venant dans notre direction. Il faut retourner au camp sans attendre.



Défends-toi à la p. 143.



3

## Bruits de tambour

**N**ous avons rejoint la route de la Jamésie en milieu d'après-midi. Cela fait maintenant deux heures que nous avons quitté Matagami. Nous roulons en ce moment sur de petits chemins forestiers et nous devrions arriver à notre destination vers l'heure du souper. Si je devais la pointer sur une carte géographique, ce serait simplement un point isolé au milieu d'innombrables plans d'eau. Il n'y a aucune

agglomération dans les environs. C'est la nature à l'état pur, comme dirait mon oncle Guillaume.

Au bout d'un moment, mon père grommelle quelque chose avant de se ranger sur le côté.

— Hum, je ne suis plus sûr d'être sur la bonne voie. Il va falloir que je consulte mon appareil GPS...

— T'en fais pas, intervient Guillaume. On ne peut pas vraiment se perdre dans un coin... perdu!

Il rigole en ouvrant sa portière. Charles se tourne vers nous :

— OK, les jeunes, vous pouvez en profiter pour vous dégourdir les jambes. Ce ne sera pas bien long...

Nous descendons tous du véhicule. Mon père tient son appareil de communication satellite dans



la main droite. Il est semblable à un téléphone sans fil, comme on en voit encore dans les maisons, et de couleur orange. Il combine un navigateur GPS et un service de messagerie texte. On peut même y associer des téléphones cellulaires par Bluetooth. C'est vraiment pratique quand on s'enfonce dans les bois : on peut communiquer avec des secours, ou même notre famille, à toute heure du jour.

Pendant que Charles consulte le petit écran, je m'approche de la lisière de la forêt. Je me retourne un instant vers Emma :

— Tu viens faire un tour ?

— Nan, il y a trop de moustiques par ici. Je préfère rester en plein soleil. Ces bibittes n'aiment pas vraiment ça.

Des nuées d'insectes nous tournent effectivement autour. Je ne sais pas comment ils ont fait pour nous repérer aussi vite ! Je





devrais aller me mettre du chasse-moustique, mais on ne sera pas arrêtés longtemps. Je veux juste voir de quoi le coin a l'air. Il y a peut-être même une rivière qui passe tout près. Je remarque une trouée derrière la première rangée d'arbres. C'est comme s'il y avait déjà eu un sentier. Je pense plutôt qu'un gros animal a dû se frayer un chemin dans la végétation. Un orignal, par exemple.

Je tente de chasser les insectes en agitant la main devant mon visage tout en me glissant entre deux conifères. Sous les arbres, tout est sombre et silencieux. Le sol est couvert d'épines séchées. Rien d'autre ne semble pousser là. Les troncs sont serrés les uns contre les autres. La seule façon d'avancer est de suivre le passage que j'ai remarqué et qui ressemble à un sentier. Je fais quelques pas sur cette piste en reniflant les odeurs.

Je continue sur une dizaine de mètres et débouche dans un petit espace découvert, dont le sol est occupé par une épaisse mousse verte et brune. Mes souliers s'y enfoncent presque complètement. Je sens l'eau qui les imbibe, s'infiltrant à travers la toile, mouillant mes pieds. Je fais une grimace de dégoût.

Un bruit attire soudain mon attention. Ça ressemble à un bourdonnement régulier, une mélodie lointaine. En tendant l'oreille, je finis par l'identifier. On dirait un bruit de tambour. Je suis surpris parce que, d'après nos cartes, il n'y a personne qui vit dans le secteur. Et nous n'avons pas croisé une seule voiture depuis des heures. Je me concentre encore sur le son, juste pour m'assurer que je ne me trompe pas. Il s'agit bien d'un tambour et on dirait même qu'il se rapproche. C'est peut-être un chasseur à la poursuite d'une bête.

Je me rassure aussitôt. Ce n'est pas la saison de la chasse au gros gibier. Je devrais quand même rebrousser chemin, parce que nous devrions repartir bientôt. Les bruits de tambour s'éteignent à ce moment précis. Je tente de sortir mes pieds du marécage, mais on dirait qu'ils sont pris dans du ciment. Les battements reprennent alors sur ma gauche, beaucoup plus près de ma position. Ils se succèdent plus rapidement que tout à l'heure. Je poursuis mes efforts et réussis à retirer une première chaussure. Le martèlement cesse.

Tandis que je parviens péniblement à arracher la deuxième de la mousse spongieuse, les coups reprennent sur ma droite, vraiment tout proche. Je sursaute en me bouchant les oreilles. Les sons résonnent à un rythme frénétique. Je me retourne et m'élançe vers l'orée du bois. Les bruits de

tambour me poursuivent, cognant de plus en plus fort et de plus en plus vite. Mon cœur les imite. J'ai l'impression de courir pendant de longues minutes. Pourtant, je n'ai pas parcouru plus d'une quinzaine de mètres en pénétrant dans la forêt tout à l'heure. J'accélère en direction de la lumière vive que je vois percer entre les arbres. J'ai presque envie de hurler tellement j'ai peur.

Je jaillis sur la route comme une gazelle qui fuit devant un lion. Tous les sons de percussion se taisent et j'entends des gens qui crient mon nom. Je fais quelques pas sur le gravier avant d'apercevoir Charles, Guillaume et ma cousine Emma. Je me précipite vers eux, soulagé.

— Où tu étais passé? m'accueille mon père sur un ton de reproche. Ça fait au moins dix minutes qu'on t'appelle.

Je proteste :

— Je viens juste de partir, et je n'ai pas pu vous entendre à cause des bruits de tambour dans la forêt.

— Des tambours, ici ? intervient mon oncle Guillaume avec un sourire moqueur. C'est dur à croire. Je crois plutôt que tu as dû t'endormir contre le tronc d'un arbre...

— Allez, on remonte dans la camionnette, tranche Charles. Il faut revenir de quelques kilomètres en arrière, j'ai manqué un embranchement.

Je me tourne vers ma cousine, qui me regarde d'un air bizarre. Je sais pourtant que je n'ai pas rêvé.

Monte le camp à la p. 131.





12

## Arrêt brutal

**L**a barque s'engage dans le canal qui laboure la forêt. Elle continue d'être poussée par une force invisible. Sous le couvert des arbres, la luminosité change complètement. Nous pénétrons dans une ambiance lourde et bleutée.

— Comment on peut avancer comme ça ? demande Emma d'une voix qui tremble.

J'essaie de trouver quelque chose pour la rassurer :

— On est peut-être pris dans un courant...

— Qu'est-ce qu'on fait ? insiste-t-elle d'une voix aiguë.

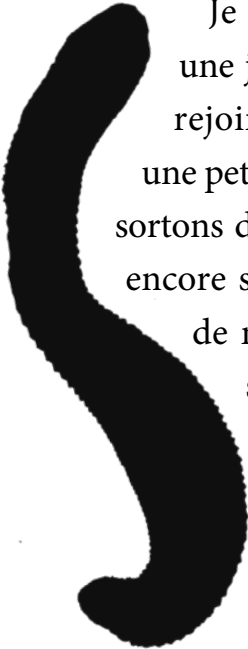
Je ne sais absolument pas comment réagir. Je songe un instant qu'on pourrait se tirer à l'eau. Mais je n'ai même pas le temps de formuler mon idée que la barque s'immobilise brusquement en heurtant quelque chose. Ma cousine et moi sommes projetés vers l'avant, tombant dans le fond de la chaloupe.

— Aïe ! s'écrie Emma en se redressant péniblement.

Je me relève à mon tour. Nous avons frappé un tronc d'arbre enlisé dans un marécage. Maintenant que nous sommes arrêtés, il faut trouver le moyen de rentrer le plus vite possible au camp. Je n'aime vraiment pas les bateaux qui avancent tout seuls !

Prudemment, je passe une jambe par-dessus le bord de l'embarcation, puis la

deuxième. Je me laisse tomber dans l'eau noire. Le liquide stagnant monte jusqu'à mes mollets. Je sens diverses choses effleurer ma peau. Je me penche pour voir de quoi il s'agit. Ce sont de curieux insectes aquatiques. Ils sont à mi-chemin entre une araignée, avec leurs longues pattes, et un têtard, puisqu'ils possèdent une queue qu'ils remuent pour avancer. Je déteste les insectes étranges!



Je tente de les chasser en agitant une jambe, puis j'invite Emma à me rejoindre. Nous avançons jusqu'à une petite bande de terre. Lorsque nous sortons du marais, quelque chose remue encore sur ma jambe. Je soulève le bas de mon pantalon et découvre une sangsue qui s'accroche vigoureusement à ma peau.

— Ôte ça! s'écrie Emma.  
Elle va te refiler une infection!

J'ai un mouvement de dégoût en tirant brusquement sur le ver. Il se détache en m'arrachant un bout de chair. Ça me brûle comme si je venais de me couper. Je fais une grimace de douleur. Affolée, ma cousine inspecte ses jambes à son tour. Heureusement, aucun parasite ne s'est collé à elle.

Je replace mon pantalon et continue d'avancer. Entre les herbes et la forêt dense, on remarque une zone où les herbes ont été piétinées. Elle forme un passage qui s'étend de part et d'autre. Vers notre droite, il rejoint le lac principal et nous permettra de rentrer. Je regarde du côté gauche où règne une pénombre peu invitante. Entre les arbres, une lueur clignote. Emma l'a remarquée, elle aussi.

— Tu crois qu'il y a quelqu'un là-bas ? demande-t-elle.

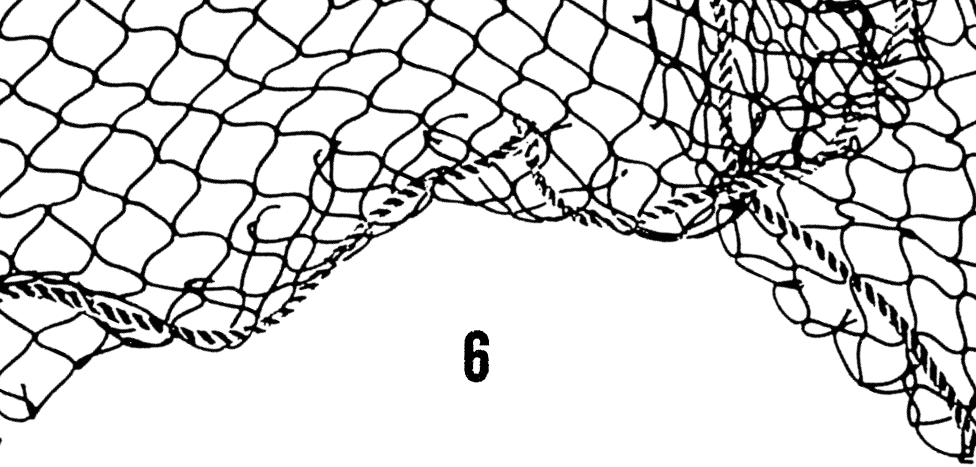
Une présence humaine, aussi près, serait plutôt rassurante.

Va jeter un coup d'œil dans le bois à la p. 136.



Rejoins plutôt ta famille à la p. 115.





## 6

# Une belle trouvaille

**N**ous avons croisé un joli lac juste à la fin de notre voyage en camionnette. Il se situe à peine à cinq minutes de marche du camp et se trouve en bas d'un talus. J'ai aussi remarqué qu'il possédait une mince grève d'un côté. On pourra se tenir là pour lancer nos lignes à l'eau. On en profitera peut-être aussi pour se tremper les pieds, même si je doute que l'eau soit bien chaude.

Pendant que nous marchons sur une piste étroite, j'en profite pour interroger Emma :

— Tu vas pêcher avec quoi ?

— Pourquoi, tu as l'intention de me copier ?

— T'inquiète, j'ai déjà tout ce qu'il me faut là-dedans...

Je lui montre une petite boîte en plastique où sont rangés mes leurres. Elle la regarde en levant le nez, comme si l'objet ne pouvait rien contenir d'intéressant.

— Tu verras ça quand on se mettra à pêcher, conclut-elle avec un sourire moqueur.

Je sais qu'elle va opter pour un montage traditionnel : un attracteur suivi d'un bas de ligne muni d'un ver. Elle oublie que les plus grosses truites se nourrissent de menus poissons. Ce sont ces proies que je vais imiter avec mes



petites cuillères métalliques. J'en ai plusieurs modèles dans mon coffre miniature. Je vais sûrement attraper le plus gros spécimen, et je ne me salirai même pas les mains avec des appâts qui gigotent dans de la terre!

Nous arrivons en haut du talus qui surplombe le lac. Ce dernier est plus grand que je ne l'avais d'abord cru. Il semble même s'étendre assez loin, puisque j'aperçois des reflets bleus à travers la végétation. Je commence à descendre en criant :

— Le premier rendu en bas choisit la meilleure place!

— Hé, c'est de la triche! s'écrie Emma en se précipitant à ma suite.

Nous arrivons rapidement au bord de l'eau. Le décor est magnifique. J'en profite pour prendre une photo. Nous avons apporté nos cellulaires pour immortaliser nos plus belles prises ou tout autre sujet intéressant.

Nous ne pouvons pas nous en servir pour faire des appels, puisqu'il n'y a pas de réseau dans le coin. Je prends une photo du lac sous un autre angle lorsque ma cousine m'appelle :

— Hé, viens voir ce que j'ai trouvé.

Emma se tient sous un grand arbre. Je m'approche en humant les odeurs de conifères. Je suis surpris de découvrir ce que ma cousine me montre. Dans le sable s'enfonce une vieille barque en bois.


— On dirait que quelqu'un est déjà venu dans ce coin perdu, fait remarquer Emma. Ou bien il y vient encore...

J'examine le petit bateau.

— Non, la chaloupe est pleine d'eau et de sable. Ça fait longtemps qu'elle n'a pas servi.

— Quelqu'un a peut-être eu un accident ? avance ma cousine d'un air soucieux.

— Regarde, l'avant est attaché à l'arbre. Si quelqu'un avait chaviré, la barque aurait



coulé ou échoué sens dessus dessous. Pas comme ça.

Je commence à essayer de sortir le bateau du sable. Emma vient m'aider et nous réussissons à le soulever lentement en le tournant sur le côté. L'eau et les grains mouillés s'écoulent. Je regarde la coque et constate avec satisfaction qu'elle est intacte. Emma tourne autour de l'embarcation pendant que je finis de la vider : deux petites rames en bois émergent également du fond.

Ma cousine s'éloigne un peu, puis m'appelle aussitôt.

— Regarde, dit-elle, de vieilles cannes à pêche.

Dans les herbes, elle vient de découvrir trois équipements tout rouillés, qui sont éparpillés au sol à quelques pas les uns des autres.

— Tu veux savoir ce que je pense ?  
demande Emma.

— Hum...

— Les personnes qui se sont servies de la barque ont dû fuir quelque chose. Sinon, pourquoi elles auraient abandonné tout ça ici ?

Je souris en regardant Emma du coin de l'œil.

— Je dirais plutôt que notre jeu vidéo te fait imaginer des scénarios farfelus. Quelqu'un devait avoir l'intention de revenir. Soit il n'est jamais repassé, soit il n'a pas retrouvé l'emplacement de la barque. Toutes les pistes se ressemblent dans le coin, et nous-mêmes avons dû faire demi-tour quelques fois avant de trouver la grande clairière.

Je songe au même moment qu'on pourrait utiliser la chaloupe en bois pour naviguer

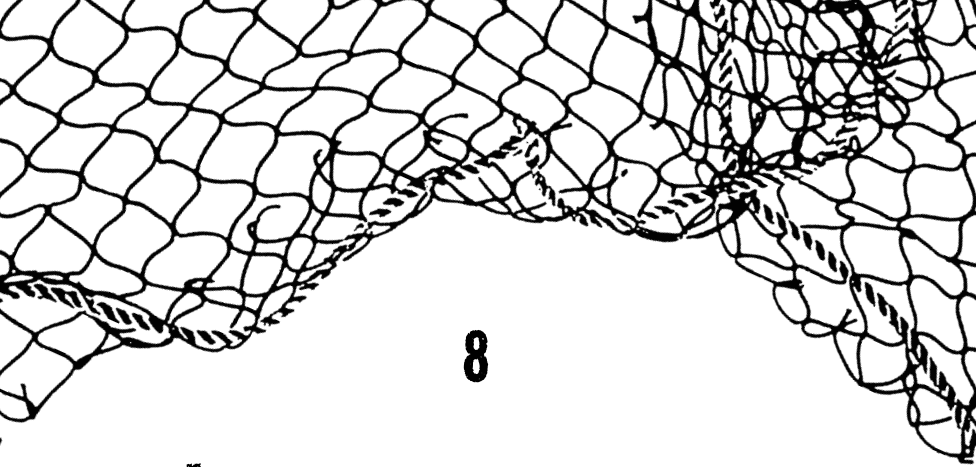
sur le lac: ça augmenterait nos chances de croiser des poissons. Je le propose à Emma pendant qu'elle continue de chercher quelque chose dans la végétation rabougrie qui borde la grève. Les vieilles cannes à pêche semblent l'intriguer. Elle pense qu'il s'est passé quelque chose de louche ici.

Utilise le bateau pour aller sur l'eau à la p. 153.



Continue de fouiller le secteur à la p. 66.





8

## Les eaux pourpres

**N**ous avançons jusqu'au bout de la clairière, où de longues herbes chatouillent mes jambes. Elles s'étalent à flanc de colline.

— On va par là ? demande Emma en indiquant du doigt le centre du pré.

Je hoche la tête. C'est le terrain parfait pour nous lancer à la découverte de notre nouvel environnement. Emma ouvre la voie en se servant de sa main comme d'une

machette pour se frayer un chemin. Je fais comme elle et je viens me tenir à sa droite. Nous échangeons un sourire et continuons d'avancer comme des explorateurs dans une jungle. Après quelques minutes, je fais un signe à Emma.

— Regarde, ça se dégage plus loin.

— Super, on va pouvoir avancer plus rapidement.

En bas de la pente, nous mettons le pied sur un affleurement rocheux. Il suit une longue ligne entre les buttes qui déforment le paysage. Nous pourrions ainsi faire un bout de chemin sans avoir à lutter contre la végétation. Nous marchons une quinzaine de minutes en échangeant les informations que nous avons chacun glanées sur la flore boréale avant notre départ.

Après ces discussions, je lève les yeux vers le ciel. Le soleil amorce sa descente

vers l'horizon, mais il doit bien rester une heure avant son coucher. Et il continuera de faire clair pendant un certain temps après. Nous pouvons continuer un peu notre promenade avant de songer à revenir au camp.

Après quelques minutes, j'entends une rumeur sur notre droite. En tendant l'oreille, je songe aussitôt au bruit produit par une chute d'eau. Je me tourne vers ma cousine :

— Tu entends ça ? dis-je, tandis qu'elle répond en hochant la tête. On va voir ?

Nous avançons en direction du bruit. Nous devons traverser une bande d'arbres pour nous en rapprocher plus rapidement. La végétation est dense, et nous devons écarter les branches pour continuer de progresser. Les aiguilles de conifères me tombent dans le cou, pendant que je piétine les cocottes





séchées en les faisant craquer. Lorsque nous émergeons du boisé pour avancer sur un plateau couvert de mousse, nous découvrons une chute d'environ six mètres de haut. Elle n'est pas très large, mais, comme elle se divise en deux cascades séparées par un chaudron, elle est magnifique.

— Trop beau! Il faudrait qu'on emmène nos pères voir ça, fait remarquer Emma.

— Ouais. Oh, attends! J'ai apporté mon cellulaire, je vais au moins la prendre en photo.

— Ah zut, ça me fait penser que j'ai oublié le mien! N'oublie pas de m'envoyer les images quand on aura retrouvé le réseau...

Je prends quelques clichés en essayant d'inclure les éléments du décor. Puis je m'avance et je zoome pour faire de gros plans. Je suis en train de cibler la cascade



supérieure lorsque je remarque quelque chose de bizarre. La teinte de l'eau change. Quelques instants plus tard, le courant répand la nouvelle couleur près de nous. La rivière est maintenant d'un rouge foncé.

— Qu'est-ce que..., commence Emma.

Au même moment, des grognements retentissent plus haut dans la forêt. Nous sursautons tous les deux. En fait, il faudrait plutôt parler de rugissements, tellement ces cris sont puissants. Emma pose une main sur mon bras :

— C'est un ours ?

Nous commençons à reculer prudemment.

— Tu penses que c'est du sang, dans l'eau ?  
ajoute-t-elle à voix basse.

Je réponds en lui prenant la main :

— Une bête sauvage a peut-être tué un caribou ou quelque chose comme ça. Mieux vaut ne pas rester ici !

Je me tourne et tire Emma à ma suite. Nous fonçons vers la ligne de conifères, tandis que j'ai l'impression que les grognements se rapprochent. Nous nous lançons à travers les arbres en courant aussi vite que possible. Mes vêtements s'accrochent soudain à une branche, et je m'immobilise douloureusement en sentant le bois s'enfoncer dans ma clavicule. Lorsque j'entends de nouveaux cris d'animaux, les poils se dressent sur ma nuque. La plainte rauque semble former des mots :

**Vaaaaaaa-t'eeenn**

Je tire sur ma chemise pour me déprendre de la branche et déchire le tissu.

Puis j'entraîne Emma, pour obéir  
à cet ordre que j'ai cru entendre.  
Je veux m'éloigner au plus vite de  
cet endroit horrible.



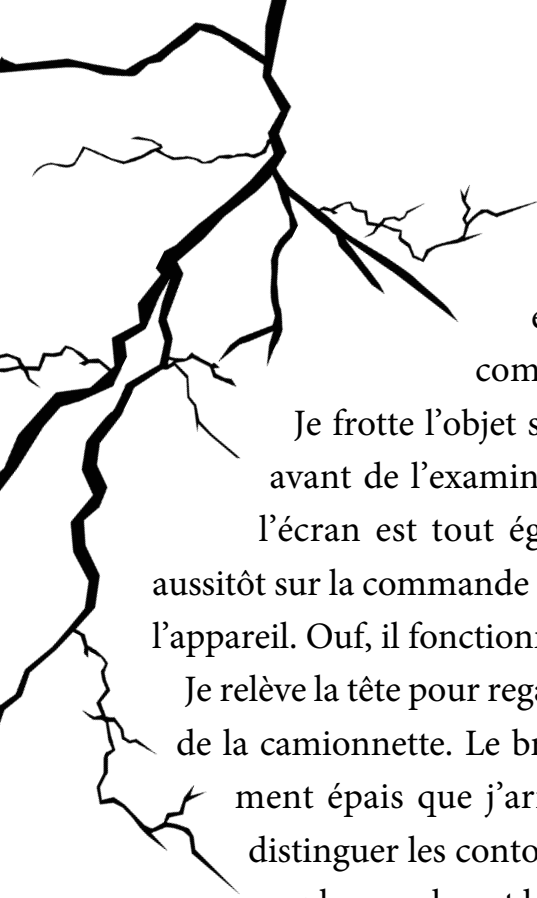
Ne traîne pas dans le coin, dirige-toi à la p. 115.

## Les éléments se déchainent

**E**n soutenant toujours Emma, je l'entraîne vers notre véhicule. Je lui explique :

— On va s'installer dans la camionnette. Si jamais il pleut, on va être tranquilles pour mettre un bandage autour de ta cheville.

Je l'aide à grimper du côté passager, puis je me mets à la recherche du communicateur satellitaire, que j'ai laissé tomber plus tôt.



Je le retrouve  
près du feu qui  
est maintenant  
complètement éteint.

Je frotte l'objet sur mon pantalon  
avant de l'examiner. On dirait que  
l'écran est tout égratigné. J'appuie  
aussitôt sur la commande centrale au bas de  
l'appareil. Ouf, il fonctionne encore.

Je relève la tête pour regarder en direction  
de la camionnette. Le brouillard est telle-  
ment épais que j'arrive à peine à en  
distinguer les contours. Il fait de plus  
en plus sombre et le tonnerre gronde  
de façon menaçante.

Je me dépêche d'aller rejoindre ma cou-  
sine. Je grimpe du côté conducteur et  
referme rapidement la portière. J'appuie dis-  
crètement sur le verrouillage automatique  
des portes. Je me tourne vers Emma :

— Je vais d’abord envoyer un texto à maman, pour lui dire que t’es blessée à la cheville. Comme ça, un adulte sera au courant de la situation.

— Tu vas lui dire que nos pères ne sont plus là ?

— J’hésite. Je ne voudrais pas l’effrayer. En tout cas, on va voir si elle est en ligne.

Je me mets à écrire :

@ANNICK

Emma s’est foulé la cheville.

Puis j’appuie sur « Envoyer ». Je surveille la progression de mon envoi à l’aide des trois points qui clignotent à l’écran. Mais bientôt, un message d’erreur apparaît :

## **Problème de connexion**

Je retiens un juron. L'appareil n'arrive pas à joindre le satellite. C'est probablement à cause de cette tempête imminente. Nous sommes maintenant complètement isolés, Emma et moi. Sans nos pères. Sans pouvoir appeler des secours extérieurs. À tout hasard, j'enfonce le bouton S.O.S. sur le côté du transmetteur. Le message d'erreur apparaît de nouveau à l'écran. Au même moment, un fort coup de tonnerre retentit dans le ciel. Je sursaute en même temps que ma cousine.

Je regarde par le pare-brise. Tout est sombre devant nous. Des lueurs éclairent par intermittence le ciel. Ce sont probablement des éclairs qui n'arrivent pas à percer le brouillard. La rumeur rauque de l'orage se rapproche. J'allume la lumière au plafond. Ça me permet de lire l'inquiétude sur le visage de ma cousine. Un bruit attire

soudain mon attention à l'extérieur. C'est un battement régulier. Emma touche mon bras :

— On dirait des bruits de tambour, fait-elle remarquer.

— Oui, et je pense qu'ils viennent vers nous.

Les battements sont de plus en plus forts. Celui qui les produit n'est forcément plus très loin. En plissant les yeux, je tente de scruter l'obscurité. Je ne distingue absolument rien. Le bruit s'approche de l'avant de la camionnette, semblant flotter juste à l'extrémité du capot.

Puis il cesse subitement.

La lumière s'éteint dans l'habitacle.

Nous retenons notre souffle.

La carrosserie commence soudain à vibrer, avant de se mettre à trembler, puis à tanguer comme si une force incroyable

la secouait de l'extérieur. Nous sommes bientôt ballottés comme si nous étions prisonniers d'une machine à laver. Emma pousse un cri en s'accrochant à moi. Je hurle aussi... Mais un vacarme de ferraille sur le point de se rompre couvre tous les autres sons.

— Tu as une idée de ce qui se passe ? demande Emma d'une voix forte. C'est comme si on était pris dans une tornade. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

J'ai mal au cœur à force d'être secoué. Je n'ai aucune idée de ce que je pourrais tenter. D'une main tremblante, je tâtonne sur la surface du tableau de bord. Puis je me souviens que le commutateur des phares se trouve à l'autre bout du volant. Si on pouvait distinguer ce qui se passe dehors, on verrait au moins à quoi on a affaire. Je fais pivoter le bouton, et les projecteurs percent

l'obscurité. La voiture arrête aussitôt de s'agiter en produisant un **bang!**, comme si elle venait d'atterrir après un saut.

La main devant la bouche, ma cousine m'indique quelque chose du doigt à travers le pare-brise. Une forme sombre se dessine plus loin devant la camionnette. Je plisse les yeux, essayant d'identifier ce qui se trouve devant nous.

Va voir de quoi il s'agit à la p. 110.



Pars de cet endroit à la p. 94.

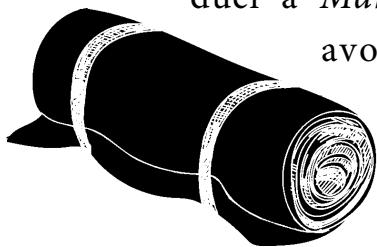


## Un coin perdu

Lorsque mon père immobilise enfin la camionnette, je pousse un soupir de soulagement. Ça fait plus de douze heures que nous roulons. Je suis affamé et j'ai hâte de me dégourdir les jambes. Nous sommes au sommet d'une butte qui offre une vue imprenable. Devant nous, la nature s'étale à l'infini. Nous avons déjà fait du camping sauvage, mais jamais aussi loin de toute civilisation.

Les deux adultes commencent à sortir l'équipement de la boîte arrière de la voiture. Mon père étale le matériel au sol pendant que mon oncle dégage un espace assez grand pour installer les tentes. Il creuse également une petite rigole pour évacuer l'eau s'il devait pleuvoir. Emma et moi aidons à monter les deux grands abris. Il y en aura un pour les jeunes, et un pour les hommes. Dans le nôtre, je déroule mon petit matelas en mousse et installe mon sac de couchage. J'amène ensuite mes bagages et pose ma console de jeu à la tête de mon lit. Emma fait comme moi en souriant. Nous allons pouvoir continuer notre petit

duel à *Manoir hanté*. Et nous avons un chargeur à l'énergie solaire pour ne pas manquer de batterie.



Une fois que nous sommes installés, papa nous prépare un bon petit repas. Guillaume a allumé un feu et sorti les casseroles. On mange une crème de champignons sauvages dans des gamelles. Ça fait du bien.

— Vous n’avez pas trouvé la route trop longue? demande mon père.

— C’était pas si long, répond Emma. Ça brassait pas mal vers la fin.

— Vous aimez pas les routes en gravier, les jeunes? plaisante mon oncle.

Emma et moi secouons la tête. Le souper terminé, je sais qu’il nous reste encore beaucoup de temps avant l’heure du coucher. À cette latitude dans le Nord, à ce temps-ci de l’année, il fait vraiment clair jusqu’à vingt-deux heures, sinon plus. Je propose à Emma deux activités: pêcher ou explorer les environs.

Charles nous met en garde:

— Ne vous éloignez pas trop du camp, et apportez le répulsif à ours.

Papa a raison. Il peut arriver qu'on croise le chemin d'un de ces grands mammifères en zone forestière. Nous savons comment éviter une attaque. Mais si elle devait survenir, nous aurions de quoi nous défendre ! Nous nous mettons en route, Emma et moi, tandis que je chasse des moustiques devant mon visage.

Va attraper du poisson à la p. 38.



Explore les environs à la p. 46.





10

## Des vestiges intrigants

Emma ne semble pas m'écouter.  
J'insiste :

— Qu'est-ce que tu penses de mon idée ?

On pourrait se servir de la barque...

— Mmh-mmh, marmonne-t-elle en  
continuant de scruter le sol.

Elle s'avance vers une bande de  
jeunes épinettes disposées en

demi-cercle. Les arbustes font à peine trente centimètres de haut et s'étendent jusqu'à la lisière du bois. Ma cousine marche entre les troncs minuscules, sans interrompre son examen des lieux. Son comportement m'intrigue :

— Qu'est-ce que tu cherches comme ça ?

— Je ne sais pas trop, répond-elle. Les gens qui ont laissé cette barque ont peut-être abandonné d'autres objets dans le coin. En tout cas, je pourrais récolter de nouveaux indices.

— Hé, on n'est pas dans une enquête policière. Il n'y a vraiment rien de louche là-dedans... Penses-y : on trouve un bateau au bord de l'eau. Ce n'est quand même pas très mystérieux...

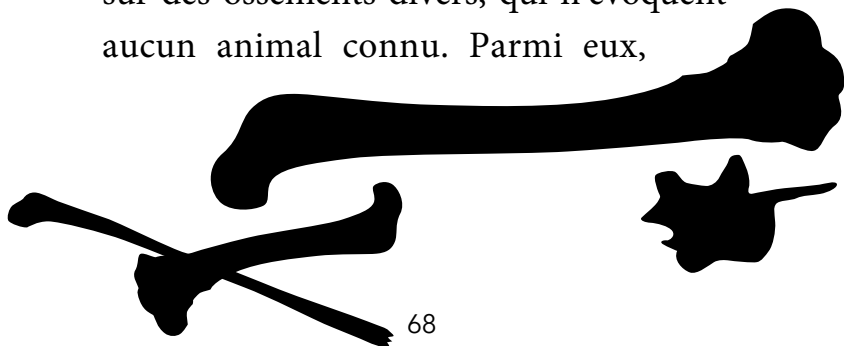
— Très drôle ! réplique-t-elle sans lever la tête.

Après une dizaine de pas, Emma s'arrête

et s'agenouille au sol. Au bout de quelques secondes, elle m'appelle :

— Viens voir ça !

Je me dépêche d'aller voir ce qu'elle a trouvé. Rendu auprès d'elle, je me penche à mon tour. Elle écarte les arbustes et me montre des objets qui s'enfoncent partiellement dans la terre rouge. Il y a d'abord différents petits outils, dont je ne peux deviner l'utilité. Ils semblent très vieux, parce que le bois de leurs manches est sec et décoloré. Nous continuons de progresser à quatre pattes. Nous découvrons ensuite de nombreux morceaux de fonte noire, puis des instruments plus rudimentaires en pierre taillée. Un peu plus loin, à quelques pas de la forêt, nous tombons sur des ossements divers, qui n'évoquent aucun animal connu. Parmi eux,



je remarque une dent énorme. Je la ramasse et me redresse pour la montrer à Emma :

— Tu as déjà vu ce genre de dent ?

— Elle est vraiment grosse... et pointue.

Je ne connais aucun animal qui en possède de pareilles au Québec. Ni ours, ni lynx, ni loup.

Je la retourne dans ma main.

— Étrange. Quel genre de créature peut avoir ça dans la gueule ?

— Quelque chose d'assez gros, répond Emma. Mais je n'ai jamais entendu parler d'un truc pareil.

— Ça vient peut-être d'un autre pays ?

Ma cousine se frotte pensivement le menton :

— Logiquement, cet objet vient pas du coin. Quelqu'un l'a donc apporté ici. Avec tous ces trucs, précise-t-elle en faisant un mouvement circulaire de la main.

Je regarde tous les objets divers qui s'étalent par terre. Quelques hypothèses commencent à se former dans mon esprit. Je les partage avec Emma :

— Oublions la dent pour le moment. Mais regarde le reste. En suivant les outils, j'ai un peu l'impression de remonter dans le temps. Comme si les objets étaient de plus en plus anciens.

— Tu penses que quelqu'un a laissé ces choses ici, puis qu'il les a disposées de cette façon ? m'interroge Emma.

— Ce serait bizarre ! Pourquoi créer un arrangement que personne ne verra jamais dans un coin perdu ?

— Eh bien, *nous* l'avons vu. Peut-être que les propriétaires de la barque aussi.

— Ou plutôt, explication plus simple : ils se sont débarrassés de ces choses au même moment que la chaloupe.

— Pourquoi ils auraient eu tous ces vieux bidules ?

Elle fait une pause avant d'enchaîner :

— De toute façon, ça voudrait dire qu'ils ont tout laissé derrière eux pour fuir...

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Voyons, Emma, pourquoi il faudrait que tous ces objets soient un mauvais signe ? En fait, la seule chose inquiétante est ceci.

Je lève la dent pointue devant mon visage. Elle est presque aussi grosse que le creux de ma paume. Je suis absolument d'accord avec ma cousine : aucun animal vivant à notre époque n'en possède de semblable. En tout cas, pas au Québec.

Poursuis dans la forêt à la p. 166.



Retourne près du lac à la p. 89.



## Dans une impasse

**I**l est difficile d'aller vite avec la blessure d'Emma. Par contre, je n'ai pas envie de ralentir l'allure. Je traîne donc ma cousine autant que je la soutiens. Mon front est couvert de sueur. Nous sommes bientôt tous les deux essoufflés. Mais je ne veux pas que cette chose nous rattrape ! Pas question d'abandonner.

— Allez, Emma, on va y arriver...

— Je fais de mon mieux ! Je voudrais te voir à ma place !

Je comprends son agacement. Ce n'est vraiment pas le moment de se retrouver dans une situation semblable. En étant obligé de boiter. Je regarde par-dessus mon épaule. La forme noire avance toujours dans notre direction. Sans se presser. Comme si elle savait pouvoir nous rattraper sans problème.

Nous arrivons dans un nouvel espace dégagé que je n'ai pas encore vu depuis que nous sommes ici. Je pense bien avoir perdu le sens de l'orientation. Il va falloir traverser ce long terrain si on veut rejoindre la lisière des arbres, plus loin. Je ne veux pas rester en terrain découvert, où nous sommes trop visibles, trop vulnérables. J'entraîne ma cousine. Le sol est sombre et spongieux. À chaque pas, Emma plisse les yeux de

douleur. Je sens la panique me gagner. Nous n'arriverons jamais à semer cette créature !

Je tourne la tête pour regarder derrière moi. La forme a disparu. Je regarde de tous les côtés, m'attendant à voir cette chose fondre sur nous à l'improviste. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Nous continuons de marcher en nous enfonçant chaque fois un peu plus dans le sol. Après une bonne minute, je me permets quand même de respirer : nous semblons seuls pour le moment.

— Le monstre nous suit encore ? demande Emma d'un ton alarmé.

— Je ne le vois plus. Mais ça ne veut rien dire...

— C'est quoi, cette chose ?! Comment elle a pu prendre l'apparence de nos mères ? C'est un vrai cauchemar !

La situation m'embrouille les idées. Sur la route, nous n'avons vu personne pendant

des heures. Ni devant... ni derrière. C'est sûr que les jumelles sont restées à la maison, qu'elles se trouvent à plus de mille kilomètres d'ici.

— Cette créature, peu importe ce que c'est, lit peut-être dans nos pensées. Ou elle peut manipuler nos esprits. J'avoue que je ne sais pas...

— Si seulement Charles et Guillaume étaient là ! s'écrie-t-elle. Pourquoi on est venus pêcher dans ce coin perdu ? J'ai peur !

— T'en fais pas, moi aussi j'ai peur. Je regrette d'avoir pris cette décision ce matin. Mais il faut quand même qu'on échappe à ce monstre et qu'on retrouve nos pères. Ensuite, on essaiera de partir le plus loin possible d'ici.

Cette tourbe qui couvre le sol nous ralentit drôlement. Si seulement on pouvait retrouver un terrain ferme. On dirait qu'on ne se

rendra jamais au bois. Pendant un moment, cette pensée s'impose à mon esprit : nous sommes perdus ! J'ai la gorge nouée, je sens les larmes me monter aux yeux. Ma vision s'embrouille pendant quelques secondes.

C'est à ce moment que je remarque que quelque chose remue à nos pieds. Paniqué, je scrute le sol pour découvrir ce que c'est.

Je m'attends à trouver un serpent ou n'importe quel animal sauvage rampant. Mais il n'y a rien de tout ça. C'est la mousse elle-même qui remue, comme si une force invisible la faisait vibrer. Nous tentons de faire quelques pas encore pendant que d'immenses frissons parcourent le terrain. Nous avons de la peine à garder notre équilibre.


— C'est un tremblement de terre ? s'inquiète Emma.

— Je ne sais pas, j'ai l'impression d'être dans le ventre d'un géant qui danse !











Des ondulations se forment devant nous, à l'orée du bois. Elles viennent dans notre direction comme des vagues qui déferlent sur la plage. La tourbe se soulève avant de retomber jusqu'à la lame suivante. La première onde nous atteint. La matière nous soulève un peu, nous faisant perdre l'équilibre et nous forçant à reculer. Le prochain mouvement nous secoue encore plus. C'est comme si le terrain lui-même nous obligeait à revenir sur nos pas. Je regarde derrière moi : la créature infernale vient de réapparaître.

Je commence à y voir clair. C'est elle qui fait bouger le sol ! Je suis même sûr qu'elle contrôle tous les éléments de la forêt. Elle n'a même pas besoin de se jeter sur nous pour nous prendre au piège.

Au même moment, je sens quelque chose remuer sur mes pieds, puis sur mes jambes. Un crissement énervant se fait aussi



entendre. Je penche les yeux pour voir une armée d'insectes grimper rapidement sur moi. Ils ressemblent à d'énormes puce-rons noirs et doivent bien être des milliers à m'attaquer. Il se passe la même chose avec Emma. Une masse grouillante grimpe par-dessus notre taille et nous emprisonne dans une enveloppe épaisse.



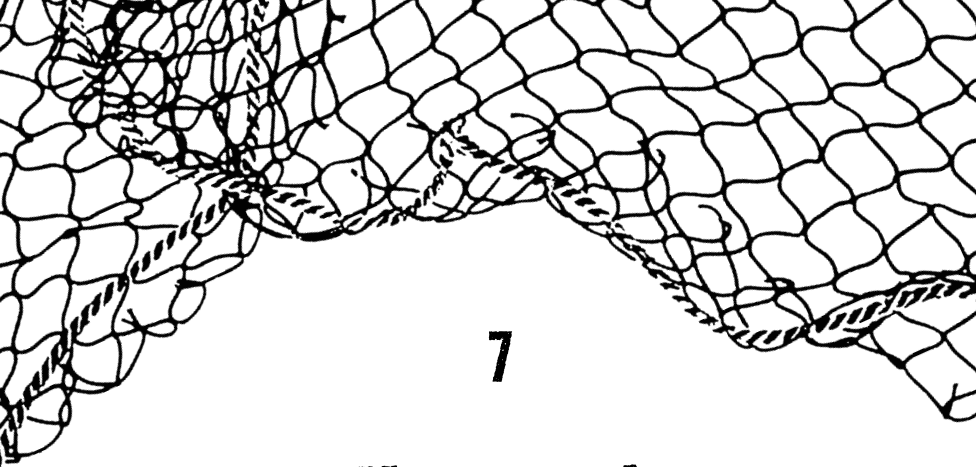
Nous nous agitions pour les faire tomber, mais les insectes s'accrochent. Quand ils passent sur mes épaules pour venir entourer ma tête, j'ai envie de crier. Mais si j'ouvre la bouche, je risque de les avaler. Je ne vois bientôt plus rien, si ce n'est de courtes traînées sombres. Le bruit que ces petits animaux produisent près de mes oreilles est atroce. Ils font grincer leurs mandibules, et je sens des piqûres partout sur ma peau. Cette légion d'insectes finit par peser lourd. Ils m'entraînent aussi vers l'arrière. J'ai

même l'impression qu'ils agitent leurs ailes, et il m'est impossible de résister à leurs mouvements.

Ma gorge se serre, parce que je sais où ils nous entraînent : vers la bête. J'agite les bras autour de moi et réussis à m'accrocher à Emma. Nous tombons à la renverse, pour nous enfoncer dans une matière souple et profonde. Puis tout devient noir.



Résiste en atteignant la p. 122.



7

## Un grand changement

**U**ne rivière semble être le lieu idéal à prospecter. Si je trouve une fosse ou un contre-courant avant Emma, je devrais pouvoir attraper la première truite. Je réussis à convaincre ma cousine sans effort, sans toutefois lui expliquer ma stratégie. Je lui parle plutôt du bruit apaisant de l'eau qui s'agite, des reflets qui changent au rythme

du courant, et d'autres trucs du même genre. Mais je vois bien à son air qu'elle sait que je mijote quelque chose. Elle a raison : je veux tout simplement gagner le pari. Je ne supporte pas qu'elle m'ait distancé toute la journée à *Manoir hanté*!

Nous marchons sur la piste à la recherche d'une rivière, et j'écoute les oiseaux chanter. Je reconnais tout de suite la célèbre mélodie du bruant à gorge blanche. Au fil de notre progression, la végétation devient plus épaisse, et il n'est pas aussi facile d'y circuler qu'avec la camionnette. Ce sont vraiment ici des chemins peu fréquentés. Nous croisons bientôt une ravine à sec. Un torrent doit s'y former à la fonte de neiges, et il rejoint sûrement un cours d'eau plus important. Nous suivons le lit de cailloux en pente, et un bruit caractéristique de remous plus loin m'indique que nous sommes sur la bonne voie.

Nous débouchons devant une rivière de belles dimensions. Elle doit faire environ cinq mètres de large. Le courant produit des notes cristallines en se fauflant entre les rochers. Je remarque aussitôt des ronds de gobage à la surface de l'eau. Ils indiquent la présence de poissons venus saisir des insectes. Je souris à Emma :

— T'as vu ça ? On devrait mettre nos verres polarisants !

Ce sont des lunettes qui éliminent les reflets sur l'eau. On peut donc voir ce qui se passe sous la surface. Et même pêcher les poissons à vue, comme si on était à la chasse. Je sors les miennes de la poche de ma chemise et les glisse sur mon nez. Emma m'imité, puis s'approche du bord de la rivière. Je la rejoins et nous inspectons le cours d'eau. Nous distinguons maintenant parfaitement les cailloux et les branches au

fond. Je repère d'autres ronds de gobage et recherche les poissons qui les ont formés. Je suis surpris de ne pas en trouver.

— Tu as vu des truites ? me demande ma cousine.

— Non, pas encore. Pourtant, il semble y en avoir plusieurs dans le coin.

Je scrute la rivière. Je remarque alors un reflet qui pourrait être produit par les écailles d'un poisson. J'examine attentivement cette zone. Puis je vois quelque chose filer entre deux rochers. Je cligne des yeux. Une truite ne peut pas aller aussi vite. Pendant quelques secondes, j'observe le même éclair qui zigzague au fond de l'eau. Il disparaît à un endroit pour réapparaître à un autre, fonçant à une allure folle. Je me tourne pour en parler à Emma. Elle s'approche de moi pour regarder à son tour.

Une ombre passe soudain dans le ciel et le cours d'eau s'assombrit. On n'arrive bientôt plus à percevoir ce qui se passe sous la surface. J'ôte mes lunettes. C'est comme si la rivière avait perdu sa transparence.

Je regarde les bouillonnements qui se produisaient plus tôt, lorsque je pensais qu'un prédateur aquatique venait se saisir d'une proie. Il n'y a plus d'ondes circulaires qui s'éloignent à partir du centre. Le liquide a perdu toute fluidité. Aucun doute : ce n'est plus de l'eau. On dirait plutôt un genre de pâte épaisse. En quelques secondes, la rivière est devenue une vaste étendue de boue ! Cette dernière s'agite, remue, car une grande quantité de bulles viennent éclater à la surface. On perçoit un genre de pétilllement. C'est trop dingue !

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Emma. Tu crois que c'est dangereux ?

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais vu ça. En tout cas, c'est sûr qu'on ne peut pas pêcher...

— Il faudrait aller chercher mon père et le tien pour leur montrer cette rivière, ajoute ma cousine. Ils connaissent peut-être ce qui cause ce phénomène.

— Ouais, ils vont probablement avoir une idée. Personnellement, ça ne me semble pas naturel.

Cette transformation de la rivière ne me plaît pas du tout. J'hésite pendant quelques secondes à partager mes sentiments. Mais j'ai toujours tout raconté à ma cousine.

— Emma, tu te rappelles les bruits de tambour que j'ai entendus quand les autres pensaient que je m'étais endormi ?

— Ouais...

— Disons que ça fait plusieurs choses bizarres aujourd'hui. Je dois t'avouer que je ne me sens pas très rassuré.

— OK. As-tu remarqué autre chose?  
demande-t-elle.

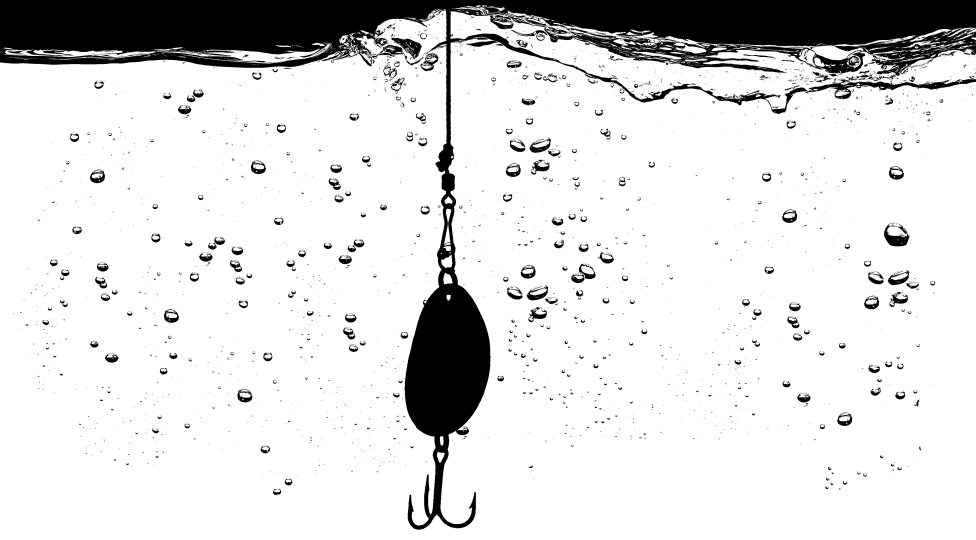
Je secoue négativement la tête. Ma cousine ne semble pas convaincue.

— Alors, qu'est-ce que tu proposes?  
poursuit-elle.

— Rentrer au camp semble être la meilleure chose à faire pour l'instant. Et nous ne sommes même pas obligés de revenir ici!

Emma hoche la tête en me faisant signe d'aller de l'avant. Nous remontons à toute vitesse le lit du torrent à sec. Le son des bulles de boue qui éclatent nous accompagne jusqu'au sommet.

Retrouve la sécurité du campement à la p. 115.





16

## Une disparition mystérieuse

Je réussis à convaincre Emma de nous concentrer sur la pêche. Pendant que nous revenons vers la petite plage, je fais sauter la dent dans ma paume. Elle est drôlement pesante, comme si elle était faite en plomb. Lorsque nous arrivons près du lac, Emma s'écrie :

— Hé, regarde, la barque n'est plus là !

Le petit bateau en bois semble effectivement avoir disparu. Il n'y a plus que les deux rames qui traînent par terre. Je m'esclaffe en regardant ma cousine :

— Devine qui a fait ça ?

Je dépose la dent sur une grosse roche et place mes mains en cornet de chaque côté de ma bouche.

— Papa ! Mon oncle, on sait que vous êtes là ! Vous êtes très drôles ! Montrez-vous.

Je les appelle encore un peu, m'attendant à tout moment à les voir sortir de leur cachette en rigolant. Emma tire sur mon bras.

— Viens voir, dit-elle d'un air inquiet.

Je m'approche avec elle du trou laissé sur la grève par l'embarcation.


— Regarde, enchaîne-t-elle. Il n'y a aucune trace de pas dans le sable. À part les nôtres, bien sûr. Personne ne semble avoir

traîné la barque non plus. Ça aurait laissé des marques. C'est comme si elle s'était volatilisée!

Je dois avouer que c'est bizarre. Mais il doit y avoir une explication. Je continue de soupçonner mon père et mon oncle d'avoir voulu nous faire une farce. Ils ont pu s'approcher en marchant dans l'eau. Puis ils ont tiré la chaloupe dans le lac, avant d'effacer leurs traces. J'observe la rive tout autour, puis je parcours la surface du regard. La barque n'apparaît nulle part. Je réfléchis à tout ça en allant récupérer la dent que j'ai déposée il y a quelques instants.

J'ai un choc en arrivant devant la grosse roche: la canine a disparu elle aussi! Je me tourne vers Emma et la regarde avec un drôle d'air.

— Qu'est-ce qu'il y a? demande-t-elle.



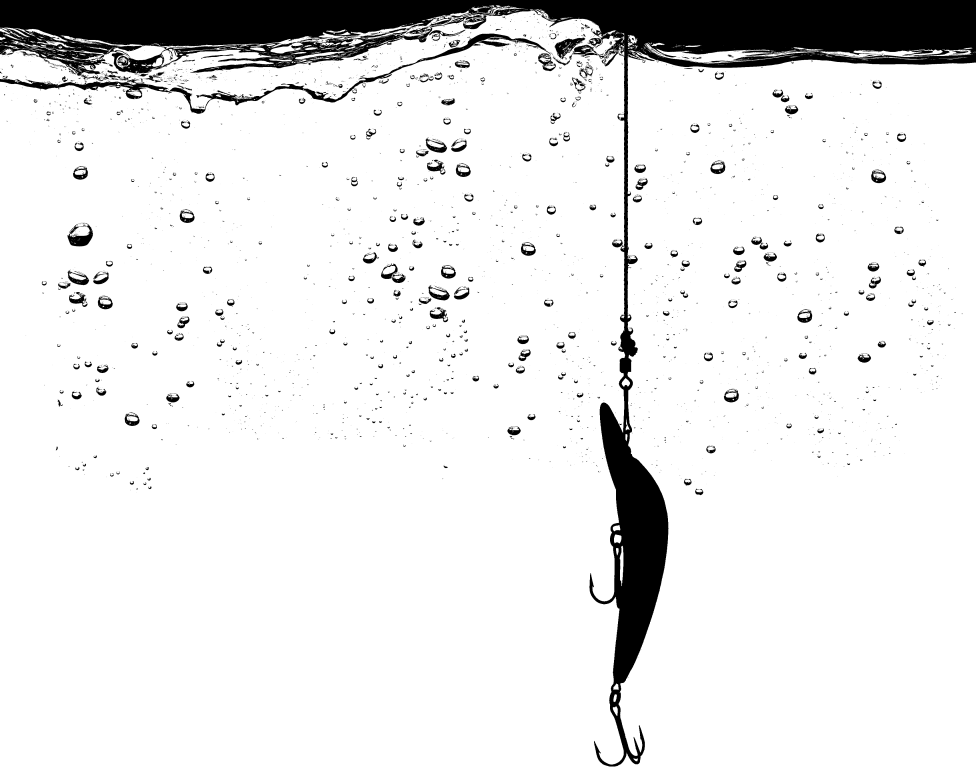
Ça ne peut pas être elle qui l'a prise. Ma cousine est restée à côté de moi tout le temps que nous étions près de l'eau. Il se passe quelque chose d'étrange ici. Je reviens vers l'arbre où était attachée la barque. Il reste un bout de la corde qui la retenait. Je le prends dans ma main. On dirait qu'il a été rongé par un chien. J'observe le câble à l'endroit où il est enroulé autour du tronc. Une masse épaisse d'insectes se promène sur l'écorce. C'est dégoûtant.

Je prends doucement le poignet d'Emma :

— Viens, on rentre au camp...

J'essaie de marcher vite, sans donner l'air d'être effrayé. Mais je commence à penser qu'il y a peut-être quelqu'un d'autre que nous par ici. Ou quelque chose d'inconnu. Et ça pourrait constituer un danger.

Rejoins les adultes à la p. 115.





20

## Pris au piège

Cette silhouette inconnue m’effraie : il y a quelque chose de pas très naturel dans son allure. Un élément que je n’arrive pas à m’expliquer. Je n’ai pas envie qu’on reste ici. J’en parle à ma cousine, qui est d’accord avec moi. Nous nous mettons donc en marche vers la forêt de résineux verts. Nous devrions pouvoir y disparaître facilement. Du moins, c’est ce que j’espère.

Je donne mon bras à Emma, qui se déplace en boitant. Je regarde derrière moi. La silhouette reste au même endroit. Elle ne semble pas avoir l'intention de nous suivre. Tant mieux, j'en ai assez de tous ces mystères. Sans devoir en plus m'inquiéter des inconnus qu'on croise en chemin. Je ne le dis pas à Emma, mais je préférerais mille fois être chez moi, bien tranquille dans ma chambre, à lire un livre ou à jouer sur ma console vidéo.

Quelques instants plus tard, nous perdons la silhouette de vue. Elle s'est peut-être éclipsée. J'encourage ma cousine à aller plus vite. Je n'aimerais pas avoir une mauvaise surprise. Pendant que nous approchons de la lisière des arbres, j'entends un appel. C'est la voix de mon père ! Elle vient de notre gauche. Je crie :

— Papa, papa ! On est là !

Charles et Guillaume s'exclament d'une seule voix :

— Les enfants ! Où vous êtes ?

— Ici ! s'écrie Emma. À l'entrée du bois.

Nous commençons à avancer dans leur direction quand nous entendons quelqu'un hurler.

Nous percevons des bruits métalliques tandis que les cris se multiplient. Affolés, nous fonçons aussi vite que possible, Emma et moi. Nous débouchons dans une clairière et nous trouvons les adultes. Charles est penché sur Guillaume, qui gémit de douleur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'inquiète Emma en se précipitant vers son père.

Je la rattrape, arrivant juste à temps pour écouter les explications du mien :

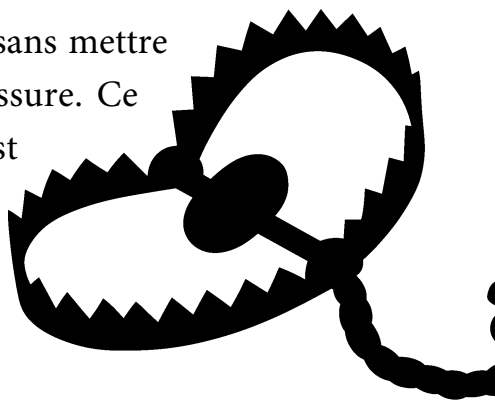
— Il a marché sur un piège à ours ! C'est un vieux modèle tout rouillé, et j'ai de la

difficulté à écarter les mâchoires. Il faut le libérer !

Les deux hommes sont en sueur. Charles tire de toutes ses forces sur les deux morceaux de métal munis de dents. Dans un long crissement métallique, les mâchoires s'écartent enfin, et Guillaume retire sa jambe. Charles relâche le piège qui se referme en claquant. Il aide Guillaume à se relever. Son mollet est tout ensanglanté.

— Il faut aller à l'hôpital au plus vite ! déclare mon père. On va désinfecter sa plaie et poser un bandage en attendant.

Charles fait passer le bras de Guillaume autour de son épaule. Ce dernier peut ainsi marcher sans mettre de poids sur sa blessure. Ce qui est bizarre, c'est que le père et la fille sont blessés à



la même jambe. Est-ce un hasard? Quand je repense aux événements de la journée, je ne peux m'empêcher de penser que ce n'en est pas un.

En rentrant au camp, Charles nous raconte leur histoire :

— Après votre départ, on a entendu des bruits inquiétants dans les bois. On voulait s'assurer que tout allait bien. C'est pourquoi on est partis à votre recherche.

Je remarque :

— Finalement, c'est vous qui avez rencontré des difficultés...

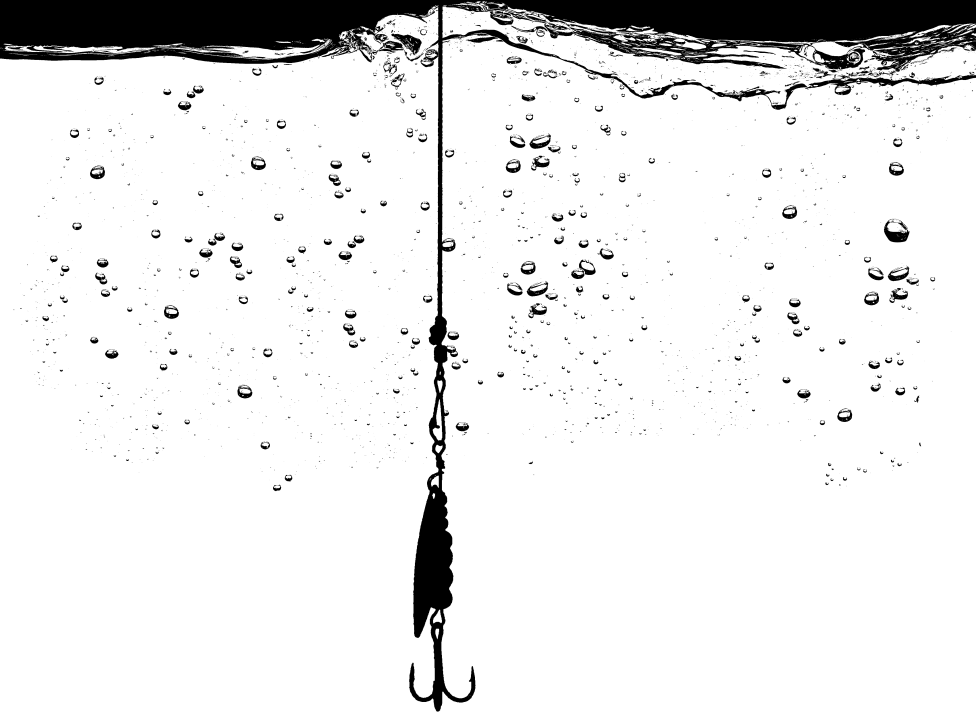
— C'est malheureusement vrai.

Lorsque nous arrivons enfin à la camionnette, mon père trouve la trousse de premiers soins et s'occupe rapidement de Guillaume. Il met également un bandage à Emma, pour serrer sa cheville blessée. Pendant que Charles soigne le père et la fille,

je fais le tour du camp, l'esprit ailleurs. Un petit objet attire mon attention près du feu éteint. Je me penche pour l'examiner. Il a la forme et la grosseur d'une petite pomme de pin. Je le prends dans ma main. Le cône est fait d'une matière très dure. De nombreuses lignes fines en marquent la surface, dessinant des symboles étranges. Je crois même reconnaître des silhouettes d'animaux. C'est plutôt intrigant : qui a laissé ça ici ?

J'entends mon père qui m'appelle. Tout le monde s'approche de la camionnette, car il est temps de partir. J'enfonce l'objet étrange dans ma poche, afin de l'inspecter plus tard. Puis nous remontons dans le véhicule pour foncer vers les secours les plus proches.

Découvrez l'épilogue I à la p. 169.





## 2

# Coup de tonnerre

L'après-midi est déjà avancé lorsque nous dépassons le célèbre barrage de Manic-5. Charles et Guillaume se sont relayés au volant à peu près toutes les deux heures, puisqu'il y a plus de douze heures de route à faire dans la journée. Emma et moi en avons profité pour progresser dans notre jeu vidéo. Nous avons aussi discuté, puis nous avons fait quelques petites siestes pendant que le véhicule cahotait.

Nous sommes en train de longer le cratère de Manicouagan : il a été créé par l'impact d'un météorite sur la Terre, il y a très longtemps. On le surnomme aussi l'« œil du Québec », probablement parce que c'est la forme qu'il a sur une carte. Je déplie celle qui est dans le porte-revues devant moi et montre à Emma la zone qui est maintenant entourée d'eau.

Il nous reste environ deux heures à faire sur une route de gravier plus ou moins bien entretenue. Nous devons ensuite suivre un chemin forestier devant nous mener à la clairière que mon père a repérée sur des images satellites. C'est là que nous allons établir notre camp. En plein cœur de la nature sauvage, sans aucune trace de civilisation à des kilomètres !



Depuis une bonne demi-heure, nous entendons les cailloux crisser sous les pneus, lorsque Emma pousse une exclamation :

— Je viens d'écrabouiller un autre « boss » dans le jeu !

Ça fait déjà trois en dix minutes, et je ne sais combien depuis le début de l'après-midi. Et je n'ai même pas encore rassemblé la moitié des éléments nécessaires pour passer au même niveau qu'elle. J'espère que j'aurai le temps de la rattraper avant la fin de notre séjour dans les bois ! Pour l'instant j'aurais besoin qu'on arrête sur le bord de la route. Ce que je demande à papa.

— Très bien, on va attendre de trouver un endroit dégagé, propose Charles.

Lorsqu'il remarque une bande de terrain assez large en bordure du chemin, il ralentit et gare la voiture.

— Dépêche-toi, me dit-il en me regardant par-dessus ses lunettes fumées. Il nous reste encore une bonne heure de route avant d'arriver à destination. Il va falloir monter le camp. Et j'aimerais pouvoir mettre ma ligne à l'eau pour le coup du soir.

— OK, pas de problème.

Je sors de la camionnette pendant qu'Emma reporte son attention sur sa console de jeu et que les deux adultes poursuivent leur conversation. Je m'éloigne en direction des arbres, pour avoir un peu d'intimité.

Je m'installe entre deux épinettes et regarde derrière moi pour m'assurer d'être hors de vue des occupants de la camionnette. Je me retourne en essayant de trouver un bon appui sur le sol couvert de mousse.

C'est à ce moment que retentit un énorme coup de tonnerre. Le fracas est si soudain et violent

que je me jette au sol. Mon cœur se met à cogner dans ma poitrine.

Je regarde dans les airs tout autour : il fait un beau soleil. D'ailleurs, le ciel est bleu depuis ce matin. Je ne comprends pas. Comment peut-il tonner s'il n'y a pas de nuage ?

Tout en réfléchissant, je remarque que la mousse est humide sous mes mains et que mon pantalon est mouillé à la hauteur des genoux. Je me relève pour me diriger vers la camionnette. Ce coup de tonnerre m'a complètement coupé l'inspiration.

Je rentre dans le véhicule et mon père se remet en route. Il n'a même pas interrompu sa conversation avec mon oncle pour jeter un regard dans ma direction. Tant mieux. Je n'aurais pas voulu qu'il remarque mon visage blême et effrayé dans son rétroviseur.

— Ça va ? chuchote ma cousine. On dirait que tu as vu un ours...

— Tu n’as pas entendu le gros coup de tonnerre? On aurait dit que la foudre tombait sur moi.

— Le tonnerre? Non.

Emma examine mes mains et mes genoux couverts de boue :

— Tu es sûr que ça va?

— Oui, c’est juste que je suis tombé par terre.

Elle fait une drôle de moue pendant que j’essuie mes paumes sur mon pantalon.

Quelque chose capte alors mon regard derrière la vitre du côté de ma cousine. Dehors, je vois défiler des conifères. Et entre les arbres, je remarque une ombre immense qui se déplace à la même vitesse que la voiture. Je sens mon sang se glacer dans mes veines. C’est impossible. Aucun animal ne peut aller aussi vite.

Emma essaie d’attirer mon attention.

— Hé, tu es tout vert. Je crois que tu as le mal des transports. Remarque, ce n'est pas surprenant. Cette route de gravier me donne l'impression d'être dans un manège.

Je la fixe dans les yeux.

— Ah, tu crois ?

Elle fait un signe affirmatif de la tête.

Je jette un coup d'œil en direction de la forêt. L'ombre a disparu. Emma a probablement raison. J'ai le mal de la route parce que nous roulons depuis trop longtemps. Ou bien j'ai combattu trop de fantômes dans *Manoir hanté*. En tout cas, j'ai hâte d'arriver et de me changer les idées.

Je regarde une dernière fois par la vitre pendant que nous amorçons un long virage. Entre les arbres, j'ai l'impression de voir une énorme masse noire tourner à toute vitesse sur elle-même, comme un tourbillon. Je retiens mon souffle et cligne des

yeux. Quand je les ouvre, il n'y  
a plus rien dans les bois. Je ne  
peux m'empêcher de frissonner.



Prends un peu d'air à la p. 61.



19

## Un inquiétant mirage

**T**rès rapidement, l'orage s'éloigne. La brume se dissipe doucement. La pénombre est beaucoup moins dense. Une forme se précise à une trentaine de pas devant la camionnette. En fait, ce sont deux silhouettes qui se détachent dans le décor. J'échange un regard avec Emma pendant qu'elle ouvre sa portière. Je reporte mon

attention sur les personnes qui viennent d'apparaître. C'est incroyable!

Tout se met à tourner dans ma tête. Je n'en reviens tout simplement pas. Je voudrais trouver une explication logique. J'essaie de retenir ma cousine pendant qu'elle descend du véhicule :

— Attends un peu...

Emma n'écoute pas, elle avance aussi vite qu'elle le peut, en boitant, pour rejoindre ces deux personnes que nous connaissons très bien.

— Maman! Ma tante! s'écrie-t-elle avec joie.

Nos deux mères, les jumelles, viennent d'arriver au camp. Elles se tiennent à l'extrémité de la clairière et nous ouvrent les bras. Comment est-ce possible? Elles étaient à plus de mille kilomètres ce matin.

Je sors précipitamment et cours derrière Emma. Pendant que je me rapproche d'elle, et de nos mères, mon esprit enregistre un détail. Les jumelles n'ont pas bougé d'un poil depuis leur apparition. Elles ont gardé la même pose statique. Comme des statues dans un parc. J'accélère et parviens facilement à mettre une main sur l'épaule d'Emma, la stoppant dans son élan :

— Arrête ! On ne peut pas être sûr que c'est bien...

Nous ne sommes plus qu'à quelques pas d'Annick et Alexandra. Ma cousine essaie de repousser ma main. Mais quand elle se retourne vers les deux femmes, elle se fige sur place. Puis elle se jette dans mes bras, horrifiée.

Devant nous, les visages sans expression de nos mères commencent à changer. Leurs traits se décomposent graduellement,

comme une cire chaude que l'on modèle avec la main. Leurs membres semblent également se déformer. Les silhouettes se rapprochent et se fondent lentement pour gonfler et constituer une seule masse épouvantable. Une forme sombre, aux dimensions surnaturelles, se dresse au bout de la clairière. Elle se met à marcher lourdement dans notre direction.

Nous poussons un long hurlement en tentant aussitôt de prendre la fuite. Nos mouvements sont plutôt saccadés, puisque je dois soutenir Emma, qui est blessée à la cheville. Mais nous allons aussi vite que possible!

Tente d'échapper à ce monstre à la p. 73.



## Les choses se corsent

**N**ous revenons en toute hâte vers le camp. Ces événements bizarres me perturbent. Car c'est la première fois de ma vie que je ne parviens pas à comprendre ce qui se passe. Je partage mes idées avec Emma.

— Écoute, me répond-elle, je crois qu'il y a toujours une explication. Je suis sûre

que mon père et le tien vont nous aider à comprendre.

— Je l'espère.

Je n'ajoute pas ce qui me passe ensuite par la tête, parce que je ne voudrais pas effrayer ma cousine. Il reste que, pour l'instant, je n'ai vraiment pas envie de passer la nuit dans un coin aussi bizarre. Sans oublier ce qui m'est arrivé quand nous avons fait une halte cet après-midi en roulant vers le lieu où l'on se trouve. Je ne peux m'empêcher de le considérer comme un avertissement. Comme si quelque chose nous conseillait d'éviter les parages.

En arrivant au bord de la clairière où nous avons monté les tentes, je marche sur des galets de rivière. Les grincements que je provoque résonnent lugubrement dans le décor. J'ai comme un mauvais

pressentiment. Je m'approche et remarque que le feu est éteint. Il n'y a plus qu'un petit filet de fumée qui s'en échappe. Tentant de résister à la panique, j'appelle :

— Papa ? Mon oncle ?

Emma arrive à côté de moi pendant que j'attends une réponse qui ne vient pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-elle.

Sans dire un mot, je me précipite vers le cercle de pierres que nous avons dressé au milieu du camp. Je tourne lentement sur moi-même en criant :

— Ohé ! Vous êtes là ?

Ma cousine vient poser une main sur mon épaule, me faisant sursauter.

— Calme-toi. Dis-moi ce qui se passe.

— Nos pères ne sont pas là.

— Ils sont peut-être allés se promener eux aussi. Ou bien ils pêchent.

Je m'en veux soudainement d'avoir cédé à la peur. Emma a probablement raison. J'essaie de m'expliquer :

— C'est étrange qu'ils ne soient pas là. Ils devaient nous attendre. Regarde, le feu est éteint. Ça veut dire qu'on n'y a pas mis de bûches depuis un moment...

Je laisse ma phrase en suspens. Au milieu des braises, il y a quelque chose d'insolite. Je m'empare du tisonnier et dégage lentement l'objet. C'est un gros os gris... de la taille d'un fémur !

Je me tourne vers Emma, la sueur perle sur mon front. Les yeux de ma cousine s'arrondissent. De plus en plus inquiet, j'appelle de nouveau nos pères. Toujours pas de réponse. Je remarque quelque chose près d'une tente. Je m'approche de l'objet en question, un appareil orange maculé de terre noire. C'est le communicateur par

satellite. Je le soulève en écarquillant les yeux. Emma s'avance : elle semble aussi désemparée que moi.

— Regarde, dit-elle en indiquant quelque chose d'un doigt tremblant.

Elle me montre des traces sur le sol. On dirait qu'on y a traîné un objet assez gros... et assez lourd. Nous suivons cette piste jusqu'à des souches d'arbres brisés. Le bois semble être encore solide. Nous y découvrons des marques, de longues stries profondes. Comme si des griffes incroyables les avaient laissées là.

Emma plaque une main sur sa bouche, ses pupilles se dilatent. Comme moi, elle s'invente des scénarios plus terrifiants les uns que les autres. Ma cousine se met à

courir dans la végétation en criant de façon hystérique :

— Papa! Mon oncle! Où êtes-vous?!

Elle s'éloigne à toute vitesse. Ce n'est peut-être pas une bonne idée. Elle risque de se mettre en danger elle-même. Il faut que je reprenne mon sang-froid et que je l'aide. Nous devons à tout prix retrouver nos pères.

Lance-toi à la poursuite d'Emma à la p. 160.



Cherche dans la camionnette à la p. 12.



## Sauvés des eaux

**J**e baigne dans l'obscurité. C'est comme si j'étais plongé dans un liquide sombre. Complètement noir... terrifiant. Quelque chose rôde autour de moi. Une créature menaçante. Dangereuse. J'ai la sensation d'étouffer. Ma gorge est en feu.

Puis j'entends des voix. Elles m'appellent, me prient de revenir. J'ouvre les yeux et me redresse brusquement. Je tousse à

m'arracher les poumons. Quelqu'un me soutient pendant que je crache de la boue.

— C'est bon, continue, me dit une voix. Respire à fond.

C'est celle de mon père. Je regarde autour de moi en toussant encore quelques coups. Emma est appuyée contre mon oncle. Elle me sourit d'un air encourageant. J'ai les idées embrouillées. J'essaie de poser une question :

— Heeurh... qu...

Ma voix est rauque, j'ai de la difficulté à produire des sons.

— Prends ton temps, me dit mon père. Il ne faut pas que tu te fatigues.

Je réussis à m'éclaircir la gorge :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mon père ne répond pas et m'aide plutôt à me relever.

— Tu te sens bien ? me demande-t-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Ooouais. J'ai perdu connaissance ou quoi ?

Les deux adultes échangent un regard, puis Charles se tourne vers moi en me tenant par les épaules.

— Il y a eu un tremblement de terre, explique-t-il d'une voix étranglée par l'émotion. Nous vous avons cherchés et... nous vous avons trouvés plongés dans ce marécage... inconscients.

Il me tire contre lui et me serre avec force dans ses bras.

— J'ai eu tellement peur de te perdre !

Guillaume poursuit le récit :

— Nous vous avons ranimés avec le bouche-à-bouche. Emma n'avait pas avalé beaucoup d'eau. Elle a repris connaissance assez vite. Dans ton cas, ç'a été un peu plus long. On commençait à s'inquiéter...

Mon père me serre encore un moment avant de me frictionner le dos et de me relâcher.

— En tout cas, on s'en va tout de suite à l'hôpital. Ils vont s'assurer que tout va bien. Tu peux marcher jusqu'à la camionnette ?

Je hoche la tête et nous nous mettons en route. Emma reste collée sur son père. Je réalise que nous avons eu de la chance. S'ils nous avaient trouvés seulement quelques minutes plus tard, nous aurions été noyés !

J'essaie de comprendre ce qui s'est passé. Les événements me reviennent par bribes. La tempête, ces visages familiers... Nous avons vu nos mères ! Mais c'était une illusion. Ça me frappe comme une gifle : la bête ! Elle peut changer d'apparence, et c'est sûrement elle qui a fait trembler le sol ! Nous sommes en danger.

Je me tourne vers Emma et cherche à accrocher son regard. Elle semble aussi peu rassurée que moi. Il faut que je raconte à mon père et mon oncle ce qui nous est arrivé.

— Papa...

— Oui?

Je déballe toute l'histoire d'un seul coup :

— On a rencontré une créature monstrueuse. Elle peut changer de forme et faire trembler le sol. C'est elle qui nous a jetés dans ce marécage!

— Qu'est-ce que tu racontes! s'exclame Charles. Tu es sûr que ça va?

Il ne me croit pas. J'aurais dû m'en douter. J'ai moi-même de la difficulté à accepter tout ce que j'ai vu. Mais c'est pourtant arrivé. Pour de vrai.

— Il a raison, on a été pourchassés, dit Emma pour m'appuyer.

Tout près de la clairière, les deux adultes s'arrêtent et se consultent du regard. Ils comprennent peut-être enfin qu'il se passe des choses bizarres ici. On n'est pas tombés par hasard dans un marécage !

— On va en reparler en route, concède mon père. Pour l'instant, la priorité, c'est d'aller à l'hôpital.

À vrai dire, ce qui est urgent, c'est de partir d'ici ! On est tous d'accord sur ce point. Bien que ce ne soit pas pour les mêmes raisons. Mais bon, pourvu qu'on s'en aille au plus vite...

Nous arrivons enfin au campement. Dans les dernières lueurs du jour, nous découvrons un spectacle étonnant. Il n'y a plus rien, hormis la camionnette. Plus de tentes, plus d'abri pour les repas, aucun matériel de camping. Tout a disparu ! Même l'emplacement pour faire le feu n'est plus

là. La terre a été retournée partout, comme si quelqu'un était venu labourer un champ avec des machines agricoles. On dirait qu'une bataille a été livrée ici.

— C'est quoi cette histoire! s'exclame Guillaume. Où sont nos affaires?

— Vous nous croyez, maintenant? intervient Emma. Il faut qu'on parte d'ici, au plus vite! ajoute-t-elle avec conviction.

Nos pères s'approchent de la camionnette avec méfiance. Après avoir examiné l'intérieur en se penchant aux fenêtres, ils nous font signe d'approcher. Nous nous installons tous dans le véhicule.

— De toute façon, on voulait s'en aller, déclare Charles en faisant démarrer le moteur.

— Bien content que ça marche encore, fait remarquer mon oncle.

Mon père allume les phares, puis se retourne pour aller prendre le chemin qui nous a menés jusqu'ici. Nous nous enfonçons entre les arbustes, et je me retourne pour regarder derrière moi. Une forme sombre se tient au milieu de la clairière. Ses yeux, qui rougeoient, lui donnent un air particulièrement menaçant.



Découvrez l'épilogue II à la p. 175.





5

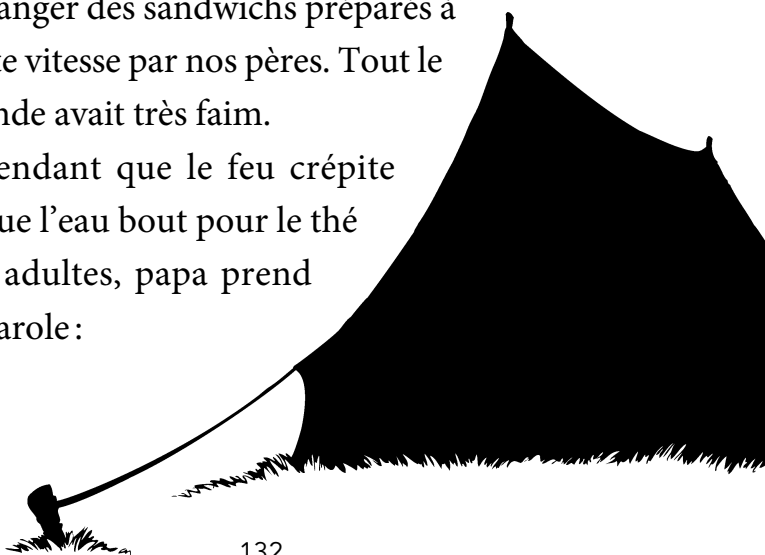
## Une pause bienvenue

**U**ne fois arrivés sur le site choisi par mon père, nous sortons de la camionnette et en profitons pour nous dégourdir les jambes. Les adultes examinent la clairière et identifient le meilleur endroit pour installer le campement. C'est une zone assez plane avec une très légère dénivellation. L'eau ne s'y accumulera pas si

la pluie devait tomber. Et nous aurons la tête un peu plus haute que les pieds, pour bien dormir.

Emma et moi aidons à monter les tentes. Je me bats un peu avec les mâts. Les deux adultes tendent les toiles et enfoncent les piquets. Ensuite, nous installons un abri pour les repas, puis dégageons un espace pour faire du feu. Guillaume y dispose de grosses pierres en cercle pendant que Charles nous envoie récolter du bois. Une fois le foyer allumé, nous commençons à manger des sandwichs préparés à toute vitesse par nos pères. Tout le monde avait très faim.

Pendant que le feu crépite et que l'eau bout pour le thé des adultes, papa prend la parole :



— Il reste encore quelques heures avant que la nuit tombe. Quelqu'un a envie d'aller pêcher ?

Emma lève la main en même temps que moi :

— Nous avons fait un pari, lâche Emma. Il s'agit de savoir qui va attraper la première truite, et aussi la plus grosse. On va donc partir seuls de notre bord, si ça ne vous dérange pas. Je ne voudrais pas que « quelqu'un » obtienne de l'aide pour essayer de gagner...

Je réplique avec humeur :

— Comme si j'en avais besoin !

Notre échange fait rire mon oncle.

— Dans ce cas, intervient mon père, nous allons rester ici, Guillaume et moi. Je vais envoyer un texto à vos mères avec le transmetteur par satellite. Elles auront sûrement



plein de questions à poser. Revenez au camp dans une heure et demie.

Nous nous équipons rapidement, Emma et moi. Ce ne sont pas les lacs qui manquent dans le coin. Et nous avons aussi croisé quelques petites rivières en venant ici. Je me demande sur quel plan d'eau j'aurais plus de chance de remporter notre pari.

Pêche dans un lac à la p. 38.



Essaie plutôt dans une rivière à la p. 81.



## Au cœur de la forêt

**N**ous pénétrons sous le couvert des conifères. À cet endroit, tout prend une teinte bleu-vert. Plus loin, une lumière blanche bouge entre les arbres. Je regarde Emma qui m'invite à continuer. C'est peut-être mon père ou mon oncle qui se promène de ce côté-là, avec une lampe torche. Je serais bien content de les retrouver.

Nous progressons lentement entre les troncs, enjambant parfois d'énormes racines

ou des branches cassées. La lueur s'agite toujours devant nous. Je tente d'appeler :

— Ohé, il y a quelqu'un ?

Pour toute réponse, nous n'entendons que des craquements. La lumière semble s'éloigner progressivement. Emma me pousse dans le dos. J'essaie de presser le pas. Ce n'est pas facile, tant les végétaux sont serrés. Après une minute ou deux, les arbres semblent s'espacer. Il fait plus clair devant nous, il y a peut-être un terrain dégagé. Le décor change de couleur : il prend une teinte brun-rouge.

Quelques instants plus tard, nous débouchons dans une zone complètement différente. Il y a encore un grand nombre d'arbres, mais leur apparence n'est pas rassurante. Tous les conifères de cette zone sont morts, desséchés. Ils se dressent comme de grands doigts squelettiques

couverts de toiles d'araignées. Des relents de pourriture flottent dans l'air, comme si la mort n'avait pas fini son œuvre de décomposition. Ce secteur a probablement été ravagé par des insectes parasites, la tordeuse d'épinettes par exemple. Ou autre chose de tout aussi funeste.

— J'ai l'impression d'être dans un cimetière, fait remarquer Emma.

— Ouin, ce n'est pas très joli. Tu veux continuer ?

— Regarde, on voit encore la lumière par là. Elle n'est plus très loin.



Nous nous remettons en route en appelant :

— Papa ! Mon oncle ! Vous êtes là ?

Nous progressons dans ce bois mort. Nous n'entendons aucun bruit d'insectes, aucun chant d'oiseaux, aucun appel d'animaux. C'est particulièrement lugubre. Sans oublier cette odeur de pourriture qui empeste le coin. Plus nous avançons, plus il fait clair.

Je comprends bientôt pourquoi.

Après ces cadavres végétaux s'ouvre une longue plaine. Elle n'est pas déserte,



même s'il n'y a aucune végétation à proprement parler. Des milliers et des milliers de souches pointent du sol dans toutes les directions, presque à l'infini. C'est un paysage apocalyptique. Emma me tient le poignet.

— On a fait une coupe à blanc dans le coin ? demande-t-elle.

— Peut-être. En tout cas, les arbres ne sont pas tombés tout seuls.

Quelles machines faut-il pour arriver à un tel résultat ? Tout a été rasé au niveau du sol. Nous avançons dans ce décor insolite, aride, où le temps semble être suspendu. Pendant que j'observe le terrain devant moi, Emma trébuche. Elle fait une grimace de douleur en restant à quatre pattes et s'exclame :

— Je me suis tordu le pied !

Je me penche pour l'aider à se relever. Lorsque je me redresse en la soutenant, je

remarque une silhouette qui se découpe au-dessus des souches. Elle se tient à une certaine distance de nous. Un bijou pend à son cou : il accroche les derniers rayons du soleil et renvoie des rayons lumineux dans notre direction. C'est probablement ce que nous avons vu luire dans la forêt.

Approche-toi de cette forme à la p. 16.



Éloigne-toi au plus vite à la p. 94.



## Départ précipité

**N**ous passons entre les arbustes aussi vite que possible. Ce qui n'est pas facile avec ma cousine, qui boite. Nous arrivons enfin sur la grève de sable. Ce sera plus simple à partir de maintenant, puisque la piste est dégagée et que nous connaissons le chemin pour rentrer au camp. Je me retourne un bref instant. L'ombre s'est élargie, comme si elle occupait un plus grand espace. Elle me paraît aussi moins

dense, à la façon de la pénombre que les nuages de tempête projettent au sol. Le vent se lève justement derrière nous, en sifflant entre les obstacles de manière aiguë et inquiétante. Au milieu de cette nuée, une forme se précise : une créature massive qui avance d'un pas déterminé dans notre direction. Elle produit des grognements qui ressemblent aussi bien à des mots qu'à des cris d'animaux. C'est terrifiant.

Je reprends le chemin du campement et rattrape ma cousine, qui a pris un peu d'avance. Je l'aide encore pour accélérer la cadence. Nous empruntons bientôt le chemin forestier qui mène à clairière où nous avons monté les tentes. Le vent souffle de plus en plus fort et le temps se rafraîchit drôlement. Lorsque nous débouchons dans la grande éclaircie, nous trouvons nos deux pères debout, l'air alarmé. Ils regardent le ciel derrière nous.

— Venez vite, les enfants ! crie Guillaume.  
Allons nous mettre à l'abri dans la camionnette !

En remarquant que ma cousine a de la difficulté à marcher, mon père et mon oncle se précipitent vers nous. Guillaume soulève sa fille dans ses bras et l'emmène vers le véhicule, où il l'aide à s'asseoir à l'arrière. Mon père pose une main sur mon épaule et me demande :

— Ça va ?

Je hoche la tête et commence à lui raconter :

— Il y a quelque chose derrière nous.

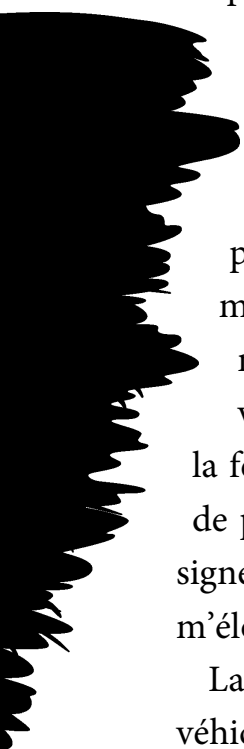
— Oui, je vois. Allez, ne traînons pas !  
ajoute-t-il aussitôt.

Je suis surpris, parce que c'est impossible qu'il sache déjà ce que nous avons découvert, ce que nous essayons de fuir. Juste avant d'entrer dans le véhicule, je regarde

vers l'arrière. Au-dessus des arbres, un entonnoir gigantesque s'est formé. Entre les arbres, j'aperçois, l'espace d'un instant, la créature qui hurle aussi fort que la tempête. Le ciel s'assombrit pendant que je rentre précipitamment et fais claquer la portière. Une tornade est en train de foncer sur nous !

— Je ne pensais pas qu'on verrait ce genre de phénomène dans le Nord ! fait remarquer Guillaume tout en agrippant la poignée au-dessus de sa portière.

Nous faisons la même chose à l'arrière. Les rafales s'abattent sur nous sans



prévenir. Des arbres se font arracher du sol et s'élèvent en décrivant une spirale dans les airs. Les toiles des tentes se font bientôt emporter et passent devant notre pare-brise en produisant un claquement sourd. Les mâts se décrochent et se mettent à tourner sauvagement. Il y en a un qui vient frapper la vitre de mon côté et la fendille. Je pousse un cri de surprise et de peur. Mon père se retourne et me fait signe de me rapprocher de ma cousine pour m'éloigner de la portière.

La pluie se met à cingler les fenêtres du véhicule. Nous ne distinguons bientôt plus rien à l'extérieur. C'est comme si nous étions dans un lave-auto qui ferait couler des torrents d'eau. Au même moment, le véhicule se met à bouger. Il commence à tourner lentement sur lui-même. Puis le

mouvement s'accélère. Et la camionnette s'élève même un peu en grinçant de manière effrayante.

— Accrochez-vous ! hurle mon père pour couvrir le bruit du vent et de la pluie.

Nous nous cramponnons à ce que nous pouvons pendant que l'engin tournoie comme un manège. Nous faisons même des tonneaux dans les airs avant de nous sentir projetés vers l'avant. Cette course folle semble ne jamais vouloir s'arrêter. Mais nous nous stabilisons soudain. Par les quatre vitres, j'ai le temps de distinguer des silhouettes qui retiennent notre véhicule. Qui sont-elles et comment peuvent-elles voler ?

Nous retombons brusquement au sol en nous écrasant près des troncs à la lisière de la forêt. Je me frappe les côtes contre l'appuie-tête de Guillaume. Par chance, Emma avait bouclé sa ceinture de sécurité.

Elle est donc restée clouée à son siège. Mon père a réussi à s'agripper au volant, tandis que mon oncle s'est heurté le front contre le pare-brise. Du sang coule au-dessus de son œil droit.

La tornade est passée, et tout semble redevenu calme dans la clairière. On voit les dégâts causés par la fureur des éléments. Charles nous regarde à tour de rôle, en nous questionnant d'un ton soucieux :

— Ça va tout le monde ? Rien de cassé ?

— Je vais avoir une sacrée bosse, répond Guillaume. Mais c'est tout.

Je m'agite à l'arrière et intervins en lançant d'un ton aigu :

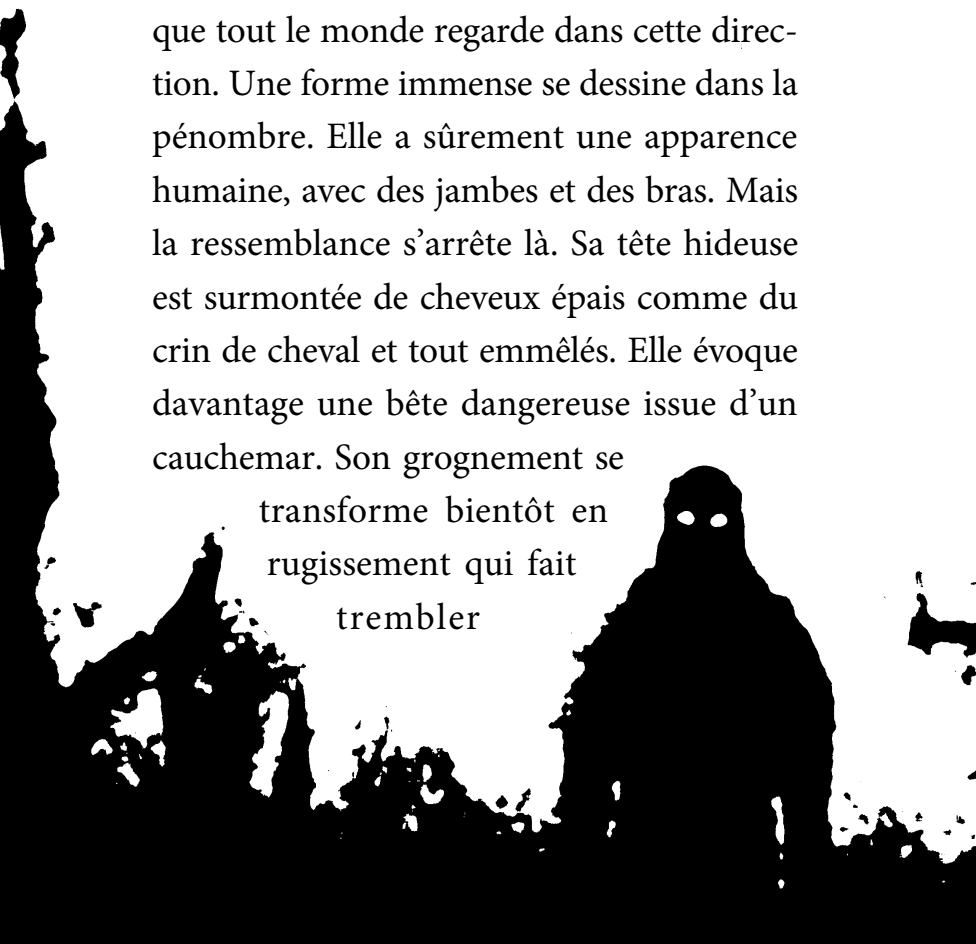
— Non, rien ne va plus ! Nous sommes dans une forêt maudite qui est contrôlée par un esprit malfaisant. C'est lui qui a déclenché cette tornade. Il va nous faire prisonniers si nous ne partons pas au plus vite !

Mon père me regarde d'un air grave.

— Qu'est-ce que tu racontes?! Tu as pris un coup sur la tête, toi aussi?

Pendant qu'il se demande si je n'ai pas perdu mon bon sens à cause de la tempête, un grondement se met à retentir entre les arbres devant nous. Il devient bientôt si puissant que tout le monde regarde dans cette direction. Une forme immense se dessine dans la pénombre. Elle a sûrement une apparence humaine, avec des jambes et des bras. Mais la ressemblance s'arrête là. Sa tête hideuse est surmontée de cheveux épais comme du crin de cheval et tout emmêlés. Elle évoque davantage une bête dangereuse issue d'un cauchemar. Son grognement se

transforme bientôt en  
rugissement qui fait  
trembler



le sol pendant qu'elle avance d'un pas puissant dans notre direction.

Je vois mon père avaler de travers. Il ne fait aucune remarque et se contente de tourner la clé dans le contact. Par miracle, la camionnette est tombée sur ses roues et semble intacte. Charles appuie à fond sur l'accélérateur et fait marche arrière en évitant les troncs et autres débris qui jonchent le sol. Il réussit



à retrouver le chemin forestier et s'y engage à une vitesse folle.

— Vas-y, mon oncle, fonce! s'écrie Emma. Emmène-nous loin d'ici!

Je regarde vers l'arrière afin de voir si la créature nous poursuit. Pour l'instant, elle semble avoir disparu. Mais depuis que nous avons parlé avec Laurie, je me demande si nous pourrions lui échapper.



Découvre l'épilogue II à la p. 175.

## Le coup du soir

**J**e commence à tirer la barque vers le lac. Emma vient aussitôt m'aider. À deux, on a vite fait de la traîner sur la petite bande de sable pour aller rejoindre le lac. J'enroule la corde autour d'une grosse roche, ce qui immobilise le bateau au bord. J'enlève mes souliers et entre dans l'eau pour installer les rames. Elle est vraiment froide. Emma semble soucieuse.

— Tu crois que c'est sécuritaire? Nous n'avons même pas de vestes de flottaison.

— Cette chaloupe flotte bien, et le lac n'est pas très large. Je suis sûr qu'on peut facilement nager jusqu'au bord si on a un problème...

Ma cousine hésite encore. Elle a bien raison de jouer la carte de la prudence. Mais, franchement, c'est un peu comme si on embarquait sur un matelas gonflable dans une piscine. Je tente de la convaincre :

— Tu viens ou pas? Tu as peut-être peur de perdre ton pari?

Elle lève les yeux au ciel avant d'aller chercher le matériel de pêche. Nous nous installons dans la barque; moi, à la place du rameur et Emma, sur le banc arrière. Je fais avancer l'embarcation par petites poussées. En quelques secondes, nous avons atteint la zone située entre les deux rives. Je m'exclame :

— Tu vois, ce n'était pas plus difficile que ça!

Une petite brise se lève au même moment. Elle crée des rides sur l'eau et pousse l'avant du bateau, nous faisant dériver légèrement. Emma se redresse sur son banc. Je décèle une pointe d'inquiétude dans son regard. Le mouvement d'air cesse bientôt et tout redevient calme. J'essaie de lui changer les idées :

— Ça va. On n'annonçait pas de vent aujourd'hui. Je crois qu'on peut pêcher en toute tranquillité.

Je prépare donc ma ligne. J'observe ma cousine du coin de l'œil : elle est en train de fouiller dans un contenant en styromousse pour en tirer un gros lombric. Elle est trop prévisible ! Pour ma part, j'y vais avec une petite cuillère ondulante. J'ai fouillé sur Internet pour remplir mon coffre cette

année. Je suis pas mal sûr d'avoir du succès avec ce que j'ai trouvé.

Je lance aussitôt ma ligne plusieurs mètres à l'avant de la barque. Je la ramène en donnant de petites saccades, pour imiter un petit poisson blessé ou désorienté. Je surveille en même temps le bout de la canne de ma cousine. Elle n'a pas de touche. Tant mieux, je tiens vraiment à attraper le premier poisson. Je lance ma ligne une deuxième fois et récupère le fil plus lentement. À mi-chemin, j'ai une touche. L'attaque est violente et m'arrache presque la canne des mains. Je m'écrie avec enthousiasme :

— Ça mord ! Et c'est gros !

Ma canne se courbe dangereusement pour prouver mes dires. Je dois fournir de gros efforts pour ne pas perdre mon matériel et ma prise. La force de ce poisson est telle qu'il fait même bouger la barque.

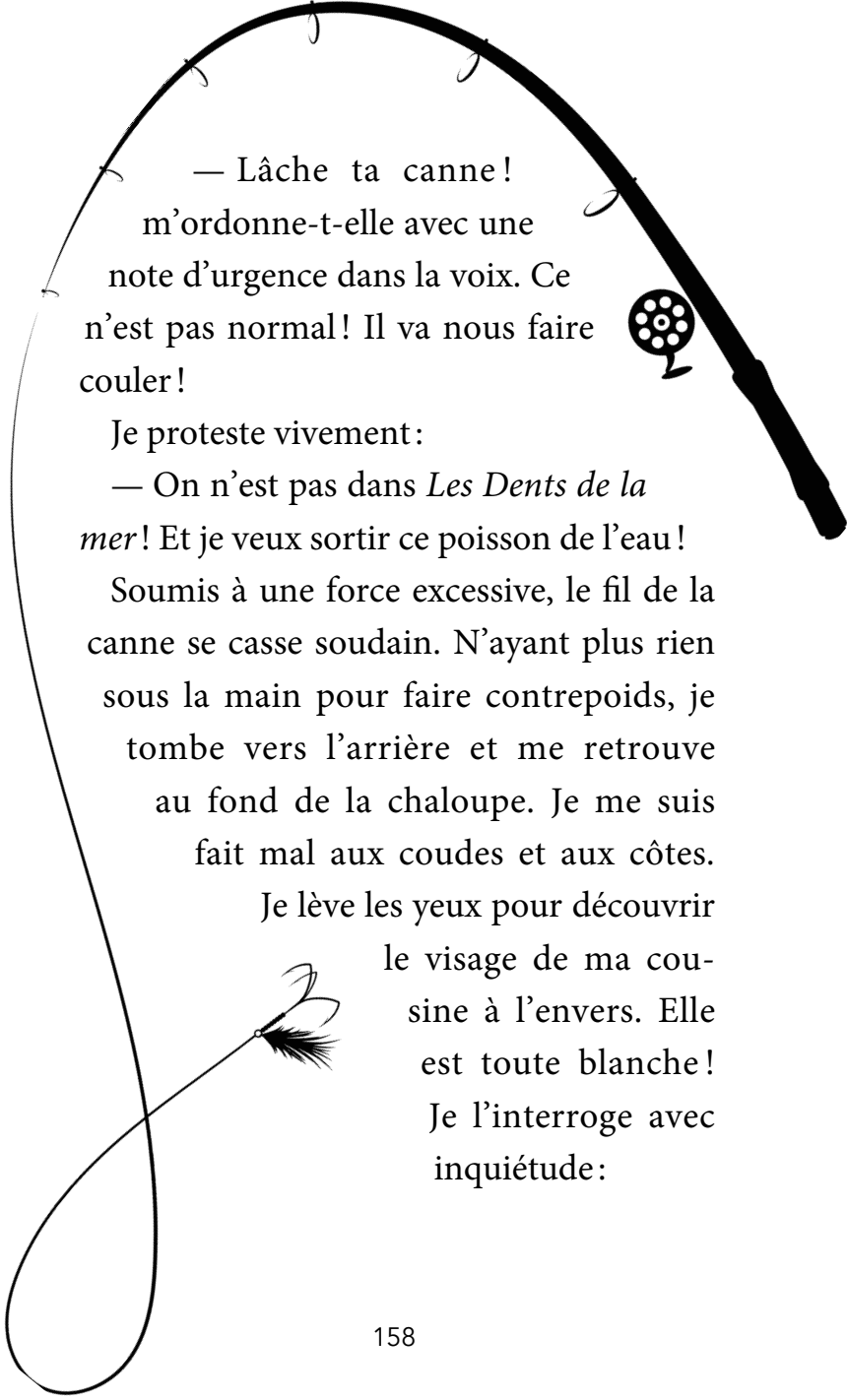
Emma se redresse et regarde la surface de l'eau devant moi :

— Wow, t'es vraiment chanceux ! me lance-t-elle.

Le poisson continue de se battre avec vigueur. Je suis incapable de regagner du fil. Il fonce droit devant, et je replie mes bras pour avoir une meilleure prise sur ma canne. Lentement mais sûrement, mon adversaire entraîne l'embarcation à sa suite. Nous nous éloignons progressivement de notre point de départ, de la petite plage au sable fin. Ma cousine tape sur mon épaule :

— C'est quoi, ça ? s'exclame-t-elle. T'as accroché une baleine ?

La chaloupe est emportée de plus en plus vite. Je dois m'arc-bouter pour résister à la traction. Je sens Emma s'agiter derrière moi.



— Lâche ta canne!  
m'ordonne-t-elle avec une  
note d'urgence dans la voix. Ce  
n'est pas normal! Il va nous faire  
couler!

Je proteste vivement:

— On n'est pas dans *Les Dents de la mer*! Et je veux sortir ce poisson de l'eau!

Soumis à une force excessive, le fil de la canne se casse soudain. N'ayant plus rien sous la main pour faire contrepoids, je tombe vers l'arrière et me retrouve au fond de la chaloupe. Je me suis fait mal aux coudes et aux côtes.

Je lève les yeux pour découvrir

le visage de ma cousine à l'envers. Elle est toute blanche!

Je l'interroge avec inquiétude:

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Le bateau, il continue d'avancer tout seul!

Je me rassois d'un coup. La barque fend l'eau comme si elle avait un moteur. Comment est-ce possible?! Nous fonçons à toute allure vers un étroit canal qui s'enfonce entre deux bandes de terre. Nous avons atteint l'autre extrémité du lac. La forêt s'ouvre là, comme si elle était prête à nous avaler.



Arrête ce bateau fou à la p. 33.



13

## En mauvaise posture

Je cours pour rejoindre Emma. Elle a pris de l'avance et je ne la vois plus. Elle a probablement disparu derrière une rangée d'arbres. Un cri retentit :

— À l'aide!

C'est sa voix, c'est sûr! J'accélère la cadence :

— T'es où, Emma?!

— Par ici, je suis blessée!

Je me guide au son de ses appels. J'ai la bouche sèche et je sens mon cœur battre dans mes oreilles. Que lui est-il arrivé? J'aurais dû la suivre tout de suite... Je fonce en criant :


— EMMA!

Je file entre les conifères. Les branches me fouettent le visage, mais je m'en fiche. Je dois porter secours à ma cousine! Je débouche dans une éclaircie. Emma est couchée sur le côté. Elle tente de se redresser en faisant une grimace. Je me précipite vers elle :

— Ça va?

— Je me suis accroché le pied dans une racine. Je suis tombée et j'ai senti quelque chose qui tirait sur ma cheville.

Je regarde sa jambe et je remarque une espèce de tige entortillée autour de son articulation. Je m'occupe de défaire ce lien végétal.



— En tombant, tu as dû resserrer cette petite branche. C'est probablement ce qui t'a donné l'impression d'être tirée. Tu peux te lever ?

Je lui offre mon bras et l'aide à se remettre debout. Dès qu'elle met du poids sur sa jambe droite, elle pousse un cri de douleur :

— Aïe ! C'est probablement foulé, peut-être même cassé...

— Passe ton bras autour de mon épaule. On va rentrer au camp. Il y a la trousse de premiers soins et, au besoin, on pourra lancer un S.O.S. avec le communicateur par satellite.

Nous reprenons la route de la clairière. J'aimerais tellement que nos pères soient là. J'espère qu'il ne leur est rien arrivé de grave. Pour l'instant, il faut surtout s'occuper d'Emma. Ça ne servirait à rien de pousser nos recherches.

Pendant que ma cousine boite à mes côtés, un brouillard commence à se lever. Il fait soudain plus froid. Je regarde autour de moi avec une pointe d'inquiétude. Depuis que nous sommes arrivés ici, tout semble aller de travers. C'est à ce moment qu'une ombre passe à toute vitesse entre les arbres derrière nous. Le feuillage des arbres produit un bruissement intrigant. Comme une voix qui chuchote. On dirait que les arbres se parlent entre eux. Pendant ce temps, l'ombre zigzague sans suivre d'itinéraire précis. Une boule se forme dans ma gorge, et j'ai l'impression d'avoir de la difficulté à respirer. J'ai dû sursauter, parce qu'Emma me demande :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tout va bien ?

Il ne faudrait pas que je lui communique mes craintes. Elle en a déjà assez avec sa blessure.

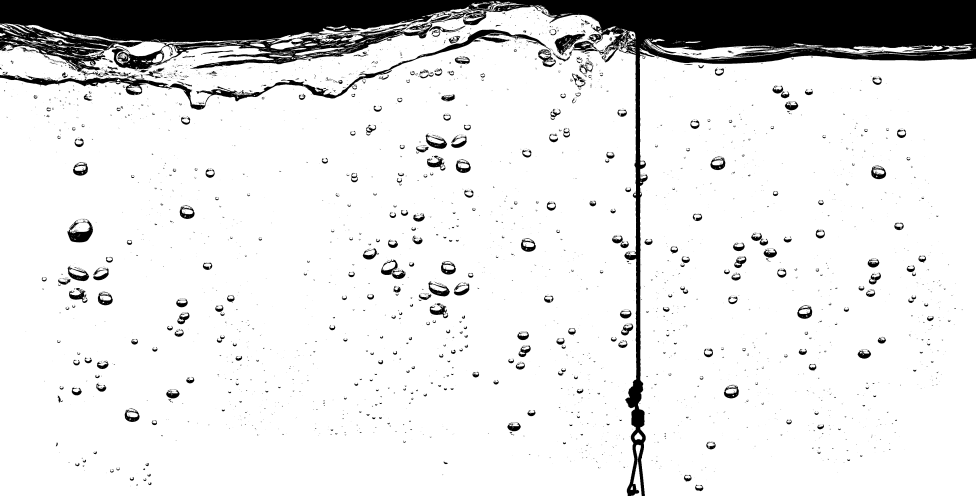
— Disons que je m'inquiète pour toi. On va essayer d'aller plus vite, si tu veux bien...

— Je fais ce que je peux !

— Je sais, mais je n'aimerais pas que ce brouillard nous empêche de retrouver notre chemin.

Il devient en effet de plus en plus épais. Ce doit être à cause de l'approche de la nuit. Je regarde derrière moi. Plus rien ne bouge dans la végétation. Tant mieux ! Je réussis à entraîner ma cousine plus rapidement. Nous apercevons bientôt le sommet des tentes. Je me retourne une dernière fois. Un grondement sourd retentit au loin. Le ciel s'assombrit graduellement. Nous aurons un orage.

Mets-toi à l'abri à la p. 53.



## Étrange invitation

**M**a cousine hésite pendant un moment. Elle ne semble plus vraiment intéressée par la pêche. Elle se tape les lèvres avec l'index tout en continuant d'inspecter l'endroit et les artefacts. J'insiste :

— Alors, t'as trouvé quelque chose ?

Emma écarte des arbustes, recule pour considérer l'ensemble, puis s'écarte vers la droite, avant de revenir du côté gauche.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— On dirait qu’il y a un motif. Tu peux me faire monter sur tes épaules ?

Je me penche vers l’avant, et elle vient se tenir en petit bonhomme sur mon dos. Puis je me relève en tenant ses mains. Elle se redresse ensuite pour se tenir debout au-dessus de ma tête. Elle a un équilibre parfait et ne met pas trop de poids sur mes épaules. Je lève la tête et la vois en train d’observer le sol.

— Oh, je le savais ! s’écrie-t-elle après quelques secondes. Fais-moi redescendre !

Lorsqu’elle revient par terre, elle me donne des explications sans prendre le temps de respirer :

— Tous les objets sont disposés de façon à former un dessin. C’est une flèche immense... qui pointe par là !

Emma semble croire qu’il s’agit d’un message. Elle se retourne pour indiquer une direction du doigt.

C'est là que se dresse une forêt dense, où règne une pénombre menaçante. Il me semble bien voir quelque chose luire plus loin. Au même moment, nous entendons une voix percer le silence. C'est comme si on chantait une comptine. Il y a quelqu'un d'autre dans les bois ! Des branches craquent à une certaine distance de nous. Je crois percevoir un appel, une invitation. J'échange un regard avec Emma. Elle semble aussi étonnée que moi de découvrir une personne inconnue dans la forêt.



Va à sa rencontre à la p. 136.



## Épilogue I

**N**ous sommes de retour à la maison. Nous soupons tous dans la cour, assis autour de la table à pique-nique. La nuit précédente, nous sommes allés à l'hôpital faire soigner Guillaume et Emma. Puis nous avons pris le chemin du retour. Mon oncle a la jambe dans le plâtre, et un bandage entoure la cheville de ma cousine. Béatrice ne cesse de leur faire répéter le récit de leurs mésaventures :

— Raconte, Emma, tu t'es blessée comment? Et qu'est-ce qui s'est passé dans la camionnette?

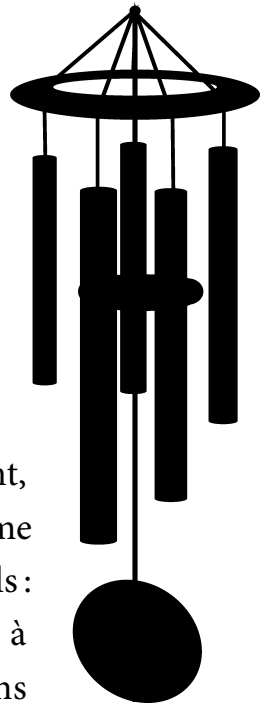
Emma secoue la tête avant de lui répondre. Béatrice aurait vraiment aimé être là. Ce n'était pourtant pas si amusant que ça.

En ce moment, je me sens très fatigué. Nous avons beaucoup roulé pendant les dernières quarante-huit heures. J'ai même l'impression d'avoir passé plus de temps dans un véhicule que dans la nature. Je suis vraiment content d'être revenu chez moi. Avec ma famille, en sécurité. Maman me secoue l'épaule:

— Tu irais chercher le dessert dans la cuisine, s'il te plaît?

Je hoche la tête et je me lève de la table à pique-nique. Je me dirige vers la galerie arrière. Pendant que je monte les marches en bois, le carillon à vent se met à produire

des notes cristallines. C'est étrange, parce qu'il n'y a pas un seul souffle d'air dehors. Le temps est parfaitement calme. Je m'approche des petits tubes suspendus et les regarde attentivement. Ils remuent lentement, de façon désordonnée. Au même moment, je fronce les sourcils : j'ai cru voir passer une ombre à toute vitesse entre les maisons des terrains voisins.



Pendant que je scrute le voisinage, le carillon se met à faire plus de bruit. Le mouvement des pièces métalliques s'accélère, comme si quelqu'un les agitait furieusement. Les sons deviennent plus aigus, agressants. Je plaque mes mains sur les oreilles et recule rapidement. Le temps s'obscurcit soudainement, comme si une tempête allait bientôt s'abattre

sur nous. La galerie se met à trembler dans mon dos. Une boule se forme dans ma gorge pendant que j'entends des bruits sourds. Ce sont des pas menaçants. Je me retourne vivement pour voir une masse sombre fondre sur moi. Je pousse un cri...

Je me sens projeté vers l'arrière et tombe à la renverse sur la galerie. L'air est chassé de mes poumons. J'ai l'impression d'étouffer encore plus en voyant une énorme forme noire se pencher sur moi. Tout devient obscur pendant plusieurs secondes. Quelque chose exerce une pression sur mon corps. Je voudrais crier, mais je n'ai plus d'air. Je ferme les yeux parce que j'ai trop peur.

Puis tout s'arrête brusquement. Je ne sens plus de poids sur moi. Un courant d'air passe sur mon visage. J'ouvre les yeux : la lumière du jour est revenue. Je vois ma mère qui accourt vers moi.

— Ça va ? demande-t-elle, l'air inquiet.  
On t'a vu tomber !

Elle m'aide à me redresser. Je sens mon cœur qui cogne encore dans ma poitrine. Je lance d'une voix aiguë :

— Il y avait une créature sur la galerie !  
C'est elle qui m'a poussé...

Annick passe une main sur ma tête.

— Oh, tu as une grosse bosse, remarque-t-elle. Mais je t'assure, tu étais seul...

Je sais que je n'ai pas rêvé. J'ai bel et bien été attaqué ! Ce n'est pas juste, j'insiste :


— Vous avez bien vu le ciel s'obscurcir ?

— Non, répond ma mère en secouant la tête. Je crois que tu as eu un petit choc. Allez, viens t'asseoir.

Nous redescendons les marches pour aller vers la table de pique-nique. Quelque chose me chatouille la jambe. Je penche la tête. Mon pantalon est déchiré au niveau de la cuisse,

comme si une lame l'avait lacéré. Le tissu de la poche a été arraché. Soudain, ça me revient : l'espèce de pomme de pin avec les symboles étranges ! L'objet devait appartenir à cette bête mystérieuse, et elle est venue le chercher.

Je m'assois à côté d'Emma et Béatrice pendant qu'une boule se forme dans ma gorge. Est-ce qu'on en a fini avec cette créature malfaisante ? J'avale pour chasser cette sensation pénible et j'essaie de me rassurer. Maintenant qu'elle a repris son talisman, elle est sûrement retournée se cacher dans sa forêt. J'ai hâte d'en parler avec ma cousine. Ensemble, on va sûrement réussir à comprendre ce qui s'est passé.



Une aventure s'achève,  
mais une autre commence  
en relisant le livre...



## Épilogue II

Notre camionnette se faufile entre les arbres. De nombreuses branches la fouettent au passage, je ne suis même plus sûr que nous suivons un chemin. Les adultes ne disent rien, et mon père se concentre sur la conduite. Sa mâchoire est crispée, et il dirige le véhicule avec des gestes brusques et sûrs. Un bruit gronde à l'extérieur. Il est à la fois rauque et sourd, à mi-chemin entre un rugissement et un tremblement de terre.

Je voudrais qu'on puisse aller encore plus vite, qu'on quitte cet endroit ensorcelé.

Je regarde par la vitre de côté. Une ombre passe entre les troncs. Elle est obscure et massive. Elle avance plus vite que notre véhicule. Je retiens mon souffle et ferme un instant les yeux. Serait-ce encore cette créature malfaisante qui hante la forêt ? Je regarde de nouveau devant moi : nous venons de déboucher dans une plaine couverte de fleurs jaunes. On distingue bien leurs couleurs malgré la fin du jour. Mon père en profite pour appuyer sur l'accélérateur. Je m'enfonce dans mon siège tandis que la camionnette bondit vers l'avant. Je regarde le paysage défilier par la vitre. Le ronflement du moteur me réjouit : nous serons bientôt loin d'ici ! Lorsque nous arrivons vers le milieu de la plaine, il se passe quelque chose de vraiment effrayant. Nous

ne bougeons plus, même si le moteur tourne à plein régime. Je m'écrie :

— On n'avance plus ! Qu'est-ce qui se passe ?!

— Je ne sais pas ! hurle mon père tout en écrasant la pédale au plancher.

— Regardez ! intervient ma cousine.

Elle nous montre quelque chose dans la plaine. Tout autour de nous, les fleurs commencent à perdre leur couleur. Elles se flétrissent et deviennent complètement brunes, comme si l'hiver venait les surprendre et voler leur vie. Le phénomène se déroule depuis les extrémités du terrain en se dirigeant vers un point central, situé à une dizaine de mètres devant nous. Lorsque les dernières fleurs se fanent, une masse sombre s'élève au milieu du cercle desséché. Une créature horrible lève



les bras en poussant un hurlement à glacer le sang. Notre véhicule retombe et le moteur cale en toussant. Le sol se met aussitôt à trembler. Nous sommes secoués à l'intérieur de la voiture. La bête se met à marcher lourdement dans notre direction. Ses yeux rouges semblent sur le point de s'embraser. Nous poussons tous un cri de frayeur en la voyant sourire de façon hideuse.

Ma vision est floue, mais je perçois quand même des traînées lumineuses qui sortent des quatre coins de la forêt et convergent vers le monstre. Une dizaine de silhouettes apparaissent dans la lumière et se mettent à tourner autour de lui. La bête tente de les chasser en donnant des coups de griffe, mais ses gestes fendent l'air sans atteindre ses assaillants. La ronde s'accélère jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un vaste halo blanc qui enveloppe le monstre. Après quelques

secondes, un dernier hurlement parcourt la plaine, puis la lumière s'éteint.

De nombreuses personnes se relèvent, toutes vêtues d'une façon différente : des chasseurs amérindiens, des coureurs des bois, des explorateurs et de simples personnes venues pêcher dans le coin. Elles deviennent lentement translucides, puis s'élèvent dans les airs avant de disparaître complètement. Il ne reste qu'une adolescente qui flotte dans notre direction. Elle se métamorphose graduellement pour devenir une grande femme, comme si elle avait vieilli en quelques secondes. Elle se pose juste à côté de la fenêtre de mon père qui baisse la vitre.

— Qui êtes-vous et que vient-il de se passer ? demande-t-il.

— Je m'appelle Laurie. Nous étions plusieurs personnes prisonnières de cet esprit

de la forêt. Ni morts ni vraiment vivants, nous attendions de trouver un moyen de conjurer le sort. Le moment est enfin venu quand vous êtes arrivés et avez détourné l'attention de cet élémental sylvestre. Nous avons pu liguer nos forces afin de le vaincre.

— Vous voulez dire que nous n'avons plus rien à craindre maintenant ? demande ma cousine.

— Tout danger n'est pas vraiment écarté, parce que cette forêt reste maudite. Mais cette créature ne pourra plus jamais faire de victimes. Nous avons essayé aussi de vous aider quand elle s'approchait trop de vous. En vous éloignant du camp avant qu'elle ne le détruise, ou en vous faisant disparaître dans la forêt quand vous étiez en bateau. On a aussi protégé votre véhicule dans la tornade...

Mon oncle Guillaume se penche et lui demande :

— Qu'est-ce que vous allez faire, maintenant ?

— Imiter mes compagnons et m'en aller connaître le repos. Vous devriez vous aussi partir, retourner dans votre monde, bien à l'abri de ces bois et de leurs sortilèges...


Pendant qu'elle dit ces mots, elle s'élève dans les airs en devenant transparente. Au bout d'un moment, il ne reste plus qu'un petit point lumineux qui s'éteint brusquement.

Un lourd silence tombe dans la voiture. Pendant quelques instants, chacun reste absorbé dans ses pensées. Tout ça était trop intense. Nous avons affronté une créature surnaturelle et nous avons failli mourir ! Mon oncle pousse un soupir en tournant la tête. Il tend doucement le poing vers Charles, qui le cogne en retour.

Mon père se tourne ensuite vers nous :

— Quelqu'un a envie d'aller dormir à l'hôtel?

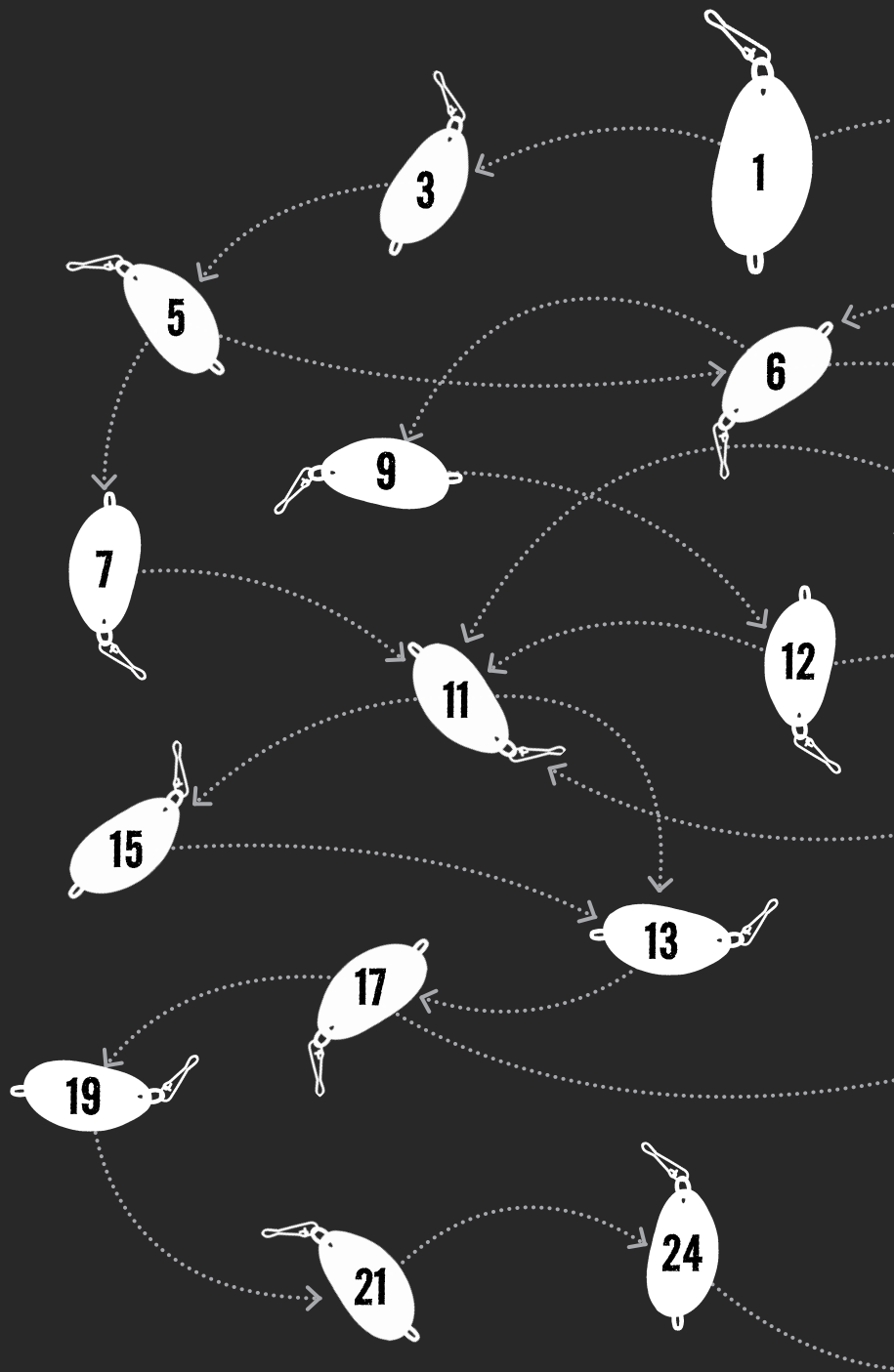
Nous levons tous la main, et il fait démarrer la camionnette avant d'embrayer pour nous emmener vers la ville la plus proche. Peu importe qu'elle soit à des centaines de kilomètres, c'est beaucoup mieux que de passer la nuit ici. Et maintenant que la tension est retombée, nous nous mettons tous à parler en même temps. Nous ne sommes pas à court d'idées pour tenter d'expliquer ce que nous avons vécu aujourd'hui.

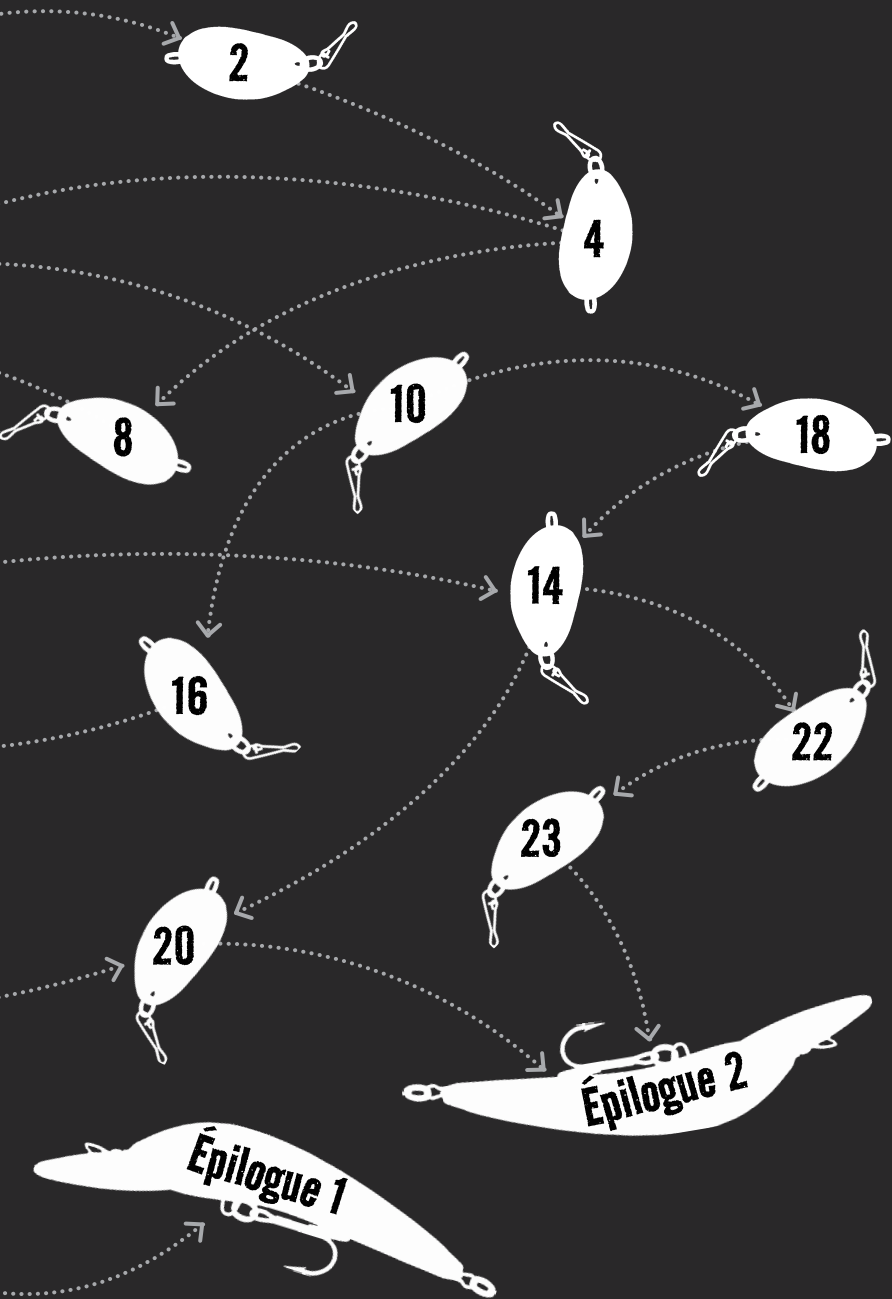


Une aventure s'achève,  
mais une autre commence  
en relisant le livre...



**EXPLORE PLUS  
DE DIX CHOIX  
AU COURS DE  
TA LECTURE**





**Catalogage avant publication  
de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et  
Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Le lac hanté / Kurt Martin ;  
illustrations, Dorian Danielsen.

Noms: Martin, Kurt, 1966- auteur. |  
Danielsen, Dorian, illustrateur.

Description: Mention de collection:  
Fais-toi peur

Identifiants: Canadiana (livre imprimé)  
20220015694 | Canadiana (livre numérique)  
20220015708 | ISBN 9782898410321  
| ISBN 9782898410338 (PDF) |  
ISBN 9782898410345 (EPUB)

Classification: LCC PS8626.A7699 L33 2022  
| CDD jC843/.6—dc23

Aucune édition, impression,  
adaptation ou reproduction  
de ce texte, par quelque procédé  
que ce soit, tant électronique  
que mécanique, en particulier  
par photocopie ou par microfilm,  
ne peut être faite sans l'autorisation  
écrite de l'éditeur.

© Les éditions Héritage inc. 2022  
Tous droits réservés

Éditeur, direction littéraire et artistique :  
Thomas Campbell

Conception graphique : Marquis Interscript  
Conception graphique de la couverture :  
Dorian Danielsen

Révision et correction : Révision AM  
Photo de couverture : Shutterstock

Droits et permissions : Barbara Creary  
Service aux collectivités :  
espacepedagogique@  
dominiqueetcompagnie.com  
Service aux lecteurs : serviceclient@  
editionsheritage.com

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2022  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Les éditions Héritage /  
Dominique et compagnie  
1101, avenue Victoria  
Saint-Lambert (Québec) J4R 1P8  
Téléphone : 514 875-0327  
Télécopieur : 450 672-5448  
dominiqueetcompagnie  
@editionsheritage.com  
dominiqueetcompagnie.com

Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière  
du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière  
du gouvernement du Québec par  
l'entremise du Programme de crédit  
d'impôt – SODEC – Programme  
d'aide à l'édition de livres.

Nous remercions le Conseil des arts  
du Canada de l'aide accordée  
à notre programme de publication.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

**Canada**



FRAYEUR



# FRISSONS<sup>MD</sup>

FAIS-TOI PEUR

1  
roman dont  
tu es le  
héros

2  
fins  
différentes

+ de 10  
chemins  
à explorer

Je pars en voyage de pêche avec ma cousine dans un endroit isolé de la Côte-Nord. Sans le savoir, nous pénétrons sur le territoire d'un **esprit malfaisant**. Séparés de nos parents, nous devons à tout prix quitter cet endroit maudit.

10+